1908 3me TRIMESTRE

ANNALES THÉOSOPHIQUES

Recueil trimestriel
de Conférences et de Travaux originaux

SOMMAIRE

PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

Prix du Numéro : 1 fr. 50 . 50

ANNALES THÉOSOPHIQUES

Les " **Annales Théosophiques** " *ont pour but de réunir sous forme de Revue trimestrielle, les conférences et les travaux qui auront été présentés dans les centres théosophiques français par des personnalités marquantes des principaux groupements spiritualistes et de la Société Théosophique.*

POUR LA RÉDACTION.

S'adresser à Gaston REVEL, directeur des " ANNALES THÉOSOPHIQUES "
1, Rue Marguerin, 1 — PARIS, 14e.

ABONNEMENTS :

FRANCE . . . 6 francs. -:- ÉTRANGER. . . 6 fr. 60

S'adresser à M. E. BAILLY, directeur de la LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
10, Rue Saint-Lazare, 10 — PARIS, 9e.

ou à Mme ROUSSEAU, Bibliothécaire, SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE,
59, Avenue de la Bourdonnais, 59 — PARIS

Publications Théosophiques

Librairie de l'ART INDÉPENDANT, 10, rue St-Lazare, PARIS, 9e

ARNOULD (ARTHUR). — **Les Croyances fondamentales du Bouddhisme**, avec préface et commentaires explicatifs par ARTHUR ARNOULD, in-18 jésus de 72 pages. 1 fr. »»

BESANT (ANNIE). — **Karma**, *ou la Justice immanente d'après la Théosophie*. Traduit de l'anglais. Vol. in-18 jésus (*en réimpression*).

— **La Mort et l'Au-delà**. Vol. in-18 jésus de 140 pages, traduit de l'anglais et revu sur le 15e mille de l'édition anglaise présentement en vente. 1 fr. 50

— **Des Religions pratiquées actuellement dans l'Inde**.......... 5 fr. »»

— **L'Homme et ses corps**. Volume in-18 jésus, traduit de l'anglais par F. B. 1 fr. 50

— **Le Sentier du Disciple**, traduit de l'anglais par H. D. Vol. in-18 jésus. 2 fr. »»

— **La Doctrine du Cœur**, *extraits de lettres indiennes*, traduit de l'anglais. In-16 raisin, cartonné............. 1 fr. 50

— **Le Dharma**, traduit de l'anglais. In-18 jésus......................... 1 fr. »»

— **L'Evolution de la Vie et de la Forme**, traduit de l'anglais. In-18 jésus. 2 fr. 50

— **Les Trois sentiers conduisant à l'Union divine**, traduit de l'anglais. In-18 jésus.................... 1 fr. »»

— **Le Pouvoir de la Pensée**, *sa maîtrise et sa culture*, traduit de l'anglais. In-8° cavalier...................... 1 fr. 50

— **La Sagesse antique**. *Exposé sommaire de l'enseignement théosophique*. traduit de l'anglais. Un vol. in-8° écu. 5 fr. »»

— **Vers le Temple**, traduit de l'anglais. In-18 jésus........ .... 2 fr. »»

(*Voir la suite à la page 3 de la couverture.*)

SAINT PAUL CONSIDÉRÉ COMME MYSTIQUE [1]

Par M. Jean Monnier

Mesdames, messieurs,— permettez-moi de dire, suivant votre usage que je préfère, Frères et Sœurs — je suis profondément touché d'avoir été invité à prendre la parole devant vous aujourd'hui, ne faisant point partie de votre Société ; c'est avec une profonde sympathie que je suis venu, sentant tout le prix qu'il y a à s'entretenir ensemble de pensées et d'aspirations communes.

Le sujet que j'ai à traiter devant vous, cette après-midi, est : l'apôtre saint Paul considéré comme mystique.

Je me faisais un peu de souci d'entrer de prime abord dans le mysticisme de saint Paul, sans du tout faire place à ce que l'on pourrait appeler le côté théosophique de l'apôtre, mais j'ai appris que M. L. Revel avait traité avec beaucoup de détails ce point, de sorte que le sujet dont j'ai à vous entretenir se trouve compléter naturellement les conférences récentes qui vous ont été faites sur ce sujet et sur des sujets voisins.

Je commencerai, avant d'étudier psychologiquement la figure de saint Paul, par un certain nombre de remarques propres à nous orienter, à bien définir ce que nous pouvons entendre par ce mysticisme ; nous verrons quel est exactement l'ordre d'idées dans lesquelles se meut l'apôtre, et peu à peu, le sujet ira en prenant plus d'intérêt, au

(1) Conférence faite au siège de la Société Théosophique, Paris, 59, avenue de la Bourdonnais, janvier 1908.

fur et à mesure que nous nous approcherons de la figure même de ce grand homme, et que nous l'étudierons, afin de voir, comme dans une étude de psychologie, les côtés saisissants qu'il présente pour tout observateur.

D'abord, avant de parler du mysticisme de saint Paul, je voudrais définir brièvement ce que j'entends par mysticisme. Il y a une façon très vague, de comprendre les mots mystique et mysticisme. En littérature, un mystique, c'est un rêveur ; dans la philosophie de Cousin, c'est simplement un croyant. Il y a aussi une façon très rigoureuse, en quelque sorte technique, de prendre ces mots : c'est dans ce sens que le P. Poulain l'a fait dans son livre si curieux intitulé *Les grâces d'oraison*, manuel extrêmement remarquable, de la mystique des couvents, essentiellement contemplative.

Entre ces acceptions, ou trop rigoureuses ou trop lâches, je trouve le sens normal du mot « mysticisme », à savoir simplement la faculté qu'a tout homme, de saisir, d'appréhender le divin par l'organe intérieur de l'âme, et d'entrer en communion avec Dieu, cette communion devant produire, ensuite, dans la vie, des effets de divers degrés, pouvant aller depuis les faits élémentaires de la vie religieuse, jusqu'aux manifestations les plus achevées du mysticisme pris dans son sens rigoureux.

Je n'insiste pas.

Ce qui est indispensable maintenant, c'est de situer la mystique de saint Paul dans l'ensemble des théories et des écoles mystiques.

Nous ne la rangerons point parmi les contemplatifs.

Il est vrai que, le plus souvent, le terme du « mysticisme » fait penser aux écoles contemplatives dont nous voyons l'origine antique dans l'Inde, que nous voyons ensuite parvenir à notre monde par Alexandrie. Cette tendance se développe dans le néo-platonisme, à travers toute l'histoire de cette école. Nous la voyons arriver au monde chrétien par les écrits si curieux du pseudo Denys, qui surgissent tout à coup au commencement du VIe siècle. Et

puis, ce courant fait des emprunts en passant, à la philosophie de Scot Erigène ; il traverse le Moyen Age et s'étale largement, au XIVe siècle dont Ruysbroeck, pour citer un auteur dont vous avez les écrits en mains, ou Eckhardt pour indiquer le vrai maître. Vous savez comment ce mouvement, ensuite, vient se compromettre dans le quiétisme et continue à se couler dans les couvents, la vie de la carmélite en étant l'expression la plus achevée. Le P. de Ravignan disait : « La carmélite doit être toute prière. »

Saint Paul se rattache beaucoup plutôt aux mystiques pratiques.

J'aimerais à indiquer la marche de cet autre courant.

Nous le trouvons aussi dans l'Inde ancienne, puisque la Bhaghavad Gîta montre que quand le sage a pris conscience du Dieu qui est en lui, il faut qu'il y ait des fruits du travail de son âme. Nous verrions ce côté pratique apparaître soudain, d'une façon décisive dans l'Église chrétienne primitive ; saint Augustin ensuite, en a été une manifestation éclatante ; saint Bernard a développé ce que les Allemands ont appelé « la mystique du Christ », *die Christusmystik*. Au XVe siècle, apparaissent de nombreux écrits, parmi lesquels il faut citer *l'Imitation de Jésus-Christ*. C'est ensuite sainte Thérèse, Ignace de Loyola qui unissent d'une façon étroite l'élément contemplatif et l'élément pratique. Enfin, tout près de nos jours, nous verrions, dans le milieu protestantiste, Oberlin être le type même du mystique, à la fois contemplatif et pratique.

Sans insister davantage là-dessus, et en m'excusant de ces généralités excessives qui ont dû, au passage, soulever des objections, — car on ne saurait donner une vue panoramique et hâtive de ce vaste sujet sans compromettre bien des nuances —, ce qu'il y a de certain, c'est que saint Paul se place très nettement dans la mystique pratique ; on ne peut même pas l'appeler un contemplatif pratique, il faut l'appeler un mystique pratique.

Sans doute, on trouve chez lui, comme chez tous les mystiques, l'équivalent au moins de ces degrés qui sont

les moyens de purification, d'illumination, d'union et qui tiennent tant de place, par exemple, dans le néo-platonisme. Il y a partout une sorte de rythme de la mystique qui est inévitable. Mais l'apôtre a, au milieu de tout cela, un caractère spécial.

Quel est donc ce caractère qui donne au mysticisme de saint Paul sa physionomie tout à fait originale ?

On pourrait l'appeler « une mystique de l'Esprit ».

Précisons bien tout d'abord ce que nous entendons par là.

L'Esprit, pour l'apôtre, c'est Dieu intérieur, c'est son action sur l'âme, c'est l'action du Christ vivant ; il dira que « le Seigneur c'est l'Esprit », et, sous ces différents vocables de Saint-Esprit, d'Esprit de Dieu, d'Esprit du Christ, c'est la même pensée, que la vie nouvelle du chrétien a pour âme en quelque sorte, et pour source incessante, la présence intérieure de l'Esprit.

Ceci nous permet de faire encore un pas et de mieux préciser le caractère unique de cette mystique : c'est ce que l'on peut appeler une mystique dynamique, puisque l'action de l'Esprit va, dans l'idée de l'apôtre, toujours avec des idées de force active, d'énergie rédemptrice. Chez lui, perpétuellement, tout le vocabulaire est rempli de termes indiquant l'action, la croissance, la communication de vie ; tout est orienté vers la puissance, rien n'est à l'état statique, tout est à l'état de force en action ; dans les moments où ce mystique contemple, on ne peut pas dire précisément qu'il contemple ; mais, si j'ose ainsi dire, qu'il œuvre intérieurement avec Dieu en lui-même ; de sorte que nous sommes en présence de ce phénomène rare et magnifique d'une mystique toute de puissance, qui va à la vie et à l'action.

Cependant, ce sont bien des phénomènes mystiques, puisque nous sommes devant un homme qui est tout en Dieu, qui vit de Lui, qui s'unit incessamment à Lui d'une façon toujours plus intime et qui réserve le plus de moments possible pour l'intimité avec Dieu.

Voilà donc cette mystique située et définie dans ses grandes lignes. Il faudrait ensuite — et ceci je ne ferais que l'indiquer très brièvement parce que cela nous entraînerait trop loin, — en examiner les origines.

En deux mots nous retrouvons ici la vieille foi hébraïque en l'Esprit. Vous vous rappelez, chez les Israélites, cette opposition perpétuelle de la chair et de l'esprit, la chair désignant la vie humaine dans sa faiblesse et ses limitations, et l'Esprit étant la force qui vient de Dieu.

Mais il faut remarquer que, dans l'hébraïsme, l'action de l'Esprit a toujours un caractère exceptionnel. Il vient quand un prophète a besoin d'être inspiré. C'est comme un archet divin qui, à un moment, passe et repasse sur les cordes de l'âme. Quand le prophète sent monter en lui de hautes pensées il dit : « L'Esprit de l'Éternel est sur moi. » De plus, il faut rappeler que cette notion de l'Esprit avait été élaborée par la théologie juive, à Alexandrie, d'une part, d'une façon plus grecque, en Palestine, de l'autre, d'une façon plus juive. Sa nature, son mode d'action avaient été étudiés. Par conséquent, l'apôtre avait tout un bagage de notions qui faisaient bien de ce vocable de l'Esprit la pensée fondamentale, quand il s'agit de Dieu agissant sur l'homme.

Maintenant, ce qui est incontestable, c'est que la source fondamentale, ici, est bien l'expérience particulière de saint Paul. Je signalerai d'abord sa constitution mentale elle-même, si fine, si délicate, et qui, très probablement, depuis les origines mêmes de sa vie religieuse dans le judaïsme, faisait de lui une âme toute vibrante au contact du divin.

Il y a de ces âmes chez qui les pensées religieuses, les aspirations vers Dieu, produisent, avant même toute conviction positive, et à plus forte raison quand des convictions positives les étayent, une ferveur intérieure, quelque chose de si profond et de si mystérieux que les mots manquent pour l'exprimer. L'apôtre semble avoir été une de ces individualités privilégiées, capables d'aller infiniment loin dans ce contact mystérieux de tout l'être avec le divin.

Ceci est à noter, car l'explication de bien des choses, par la suite, en sera facilitée.

Et puis c'est surtout son expérience chrétienne, sur laquelle il revient continuellement ; l'action vivante, illuminante, régénératrice du Christ sur lui. Il semble bien, en particulier, que le Christ soit pour lui, à tout moment, un révélateur de l'au-delà, un perpétuel initiateur aux progrès dans la lumière, dans la sainteté, dans l'amour.

N'insistons pas davantage sur ce point, si essentiel qu'il soit, et après cette préparation peut-être un peu longue, examinons enfin dans le détail les notions et les expériences mystiques de l'apôtre.

D'une façon générale, constatons avant tout que ces notions et cette vie ont une harmonie, un équilibre, une santé vraiment remarquables.

Je m'explique : saint Paul ne superpose pas une vie mystique à une vie morale journalière; il pose d'abord comme la base de toute sa vie morale et religieuse, il indique comme la source fondamentale des manifestations les plus élémentaires, comme les plus hautes de la vie spirituelle : l'Esprit.

Prenez l'épître aux Romains, vous verrez que l'Esprit est bien la sphère même dans laquelle ce grand chrétien se meut :

> Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, lesquels ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit,... la loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort (VIII, 1 et 2).
>
> Ceux qui vivent selon la chair sont affectionnés aux choses de la chair; mais ceux qui vivent selon l'Esprit sont affectionnés aux choses de l'Esprit (VIII, 5).

L'Esprit apparaît donc ici — je m'excuse de me répéter, mais c'est indispensable — comme la sphère même dans laquelle se meut l'âme chrétienne, comme l'atmosphère qu'elle respire, comme la source de toute vie ; et la même idée se retrouve dans la théologie johannique, dans le cha-

pitre III, en particulier de l'Évangile, — dans l'entretien avec Nicodème, — où l'origine même de la vie spirituelle est attribuée à l'action de l'Esprit :

« Si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit...

Et saint Paul, pour bien accentuer sa pensée, emploie des expressions fortes et variées. Il y en a une, notamment, qui lui est tout à fait particulière, c'est la formule courante: « en Jésus-Christ ». La préposition « en » est ici ce que, dans le grec du N. T., on appelle l'ἐν mystique, l'individualité de chacun étant comme immergée dans le rayonnement spirituel du Christ. Ainsi, il y a comme une vaste catégorie du divin, la catégorie de l'Esprit dont tout procède, depuis les manifestations les plus élémentaires jusqu'au développement spirituel admirable que nous découvrons dans les épîtres.

Et je dois faire remarquer que ceci constitue une originalité particulière à l'apôtre, même dans l'Église chrétienne des premiers temps. Dans cette Église, dont nous en avons une image fidèle, dans beaucoup de pages des Actes des Apôtres, on en était resté couramment aux idées régnantes sur l'Esprit, qui vient du dehors, mystérieusement, comme un vent qui s'élève : on pensait à l'Esprit comme à une force divine qui tout d'un coup saisit l'âme; il est sûr qu'il y a des traces de cette conception dans le récit de la première Pentecôte, au chapitre II des Actes ; et ainsi de même au chapitre X, dans l'histoire du centenier Corneille. Je vous signale la fin du chapitre :

Comme Pierre tenait encore ce discours, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Mais les fidèles de la circoncision qui étaient venus avec Pierre s'étonnèrent de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les Gentils. Car ils les entendaient parler en diverses langues et glorifier Dieu (Actes, X, 44-47).

Je crois que les choses se sont bien passées comme elles sont dites ; mais nous voyons bien que dans ce mi-

lieu palestinien, d'avance, on s'attend à cette façon surnaturelle et extérieure dont l'Esprit descend ; tandis que tout disparaît chez l'apôtre, au profit de la vie intérieure qui s'installe au centre même de l'âme et régénère l'individu avant qu'aucune manifestation extérieure puisse se produire.

Et maintenant, nous abordons l'étude même de ces faits mystiques qui tiennent tant de place chez l'apôtre et qui sont les conséquences mêmes des prémisses posées.

Notons-les tout simplement tels que le livre des Actes et les Épîtres les signalent. Il va sans dire que les Épîtres sont ici la source par excellence. Mais les Actes restent du plus grand prix.

Remarquons donc, d'abord, qu'avant son activité missionnaire, saint Paul avait déjà, à Antioche, une activité très particulière. Il semble bien avoir été parmi les prophètes de cette Église.

Il y avait à Antioche, (Act. XIII, 1 et ss.) un certain nombre de prophètes et de docteurs; on les voit célébrer le culte, jeûner ; le Saint-Esprit leur dit :

> Séparez-moi Barnabas et Saül pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.

On prend sur le vif ces âmes de prophètes dans lesquelles surgit l'inspiration intérieure.

Ensuite, suivons l'apôtre à la trace dans ses voyages ; nous constatons à certains moments, des intuitions intérieures, soudaines, comme par une sorte de clairvoyance.

Socrate avait un génie intérieur qui l'avertissait et qui mettait dans sa grande âme le sentiment invincible que certaines choses ne devaient pas être faites ; l'apôtre a de semblables directions :

> ... Ayant traversé la Phrygie et le pays de Galatie, il leur fut défendu par le Saint-Esprit d'annoncer la parole en Asie (Actes, XVI, 6).
>
> Et étant venus en Mysie, ils essayaient d'aller en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit point (*Ibid.*, 7).

On voit clairement dans ce récit que l'apôtre est conduit vers l'Europe qui doit être entamée par sa prédication ; cette sorte de génie intérieur l'avertit, écarte de son chemin les projets qui l'empêcheraient de réaliser la vocation supérieure.

Mais cherchons à pénétrer plus profondément, à l'aide des documents de première main, dans l'âme même de l'apôtre. Allons droit à certains phénomènes exceptionnels que lui-même indique comme ayant été rares, mais qui restent décisifs, dans ses souvenirs.

Ce sera, par exemple, le ravissement d'esprit dont il parle dans la deuxième épître aux Corinthiens :

Certes, il ne m'est pas convenable de me glorifier ; car je viendrai jusqu'aux visions et aux révélations du Seigneur.

Je connais un homme en Christ qui fut ravi jusqu'au troisième ciel il y a quatorze ans (si ce fut en corps, je ne sais ; si ce fut hors du corps, je ne sais ; Dieu le sait).

Et je sais qu'un tel homme (si ce fut en son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) a été ravi dans le paradis et a ouï des secrets qu'il n'est pas permis à l'homme de révéler.

Je me glorifierai d'un tel homme... (2 Corint., XII, 1-6).

On sait que le ravissement d'esprit peut intervenir à des intervalles plus ou moins rares dans de grandes vies mystiques ; j'en sais des exemples où il a été de deux forces combinées, la souffrance accompagnée de résignation parfaite, et la communion avec Dieu atteignant une intensité, une ferveur uniques et décisives. Joignez-y des aptitudes individuelles, des circonstances spéciales, le recueillement, le loisir d'être tout à Dieu, et certaines âmes d'élite pourront arriver à cet état que l'apôtre qualifie d'ineffable, dans lequel il n'y a peut-être pas d'idées claires, mais des sentiments puissants, l'âme étant enveloppée comme par des irradiations spirituelles qui rendent tout à coup infiniment claires les vérités dont on est persuadé, et infiniment douces les consolations de la foi.

Lorsque, après ces instants dont la durée est difficile à

préciser par celui qui les a traversés, on revient complètement à soi, on risque d'éprouver comme un froissement à rentrer dans les duretés de l'existence ; mais on a aussi, d'autre part, le sentiment de la réalité absolue, indiscutable désormais, de la sphère supérieure avec laquelle on a été en contact.

Notons, à côté de cette expérience de l'ineffable pur, des degrés de ravissement moins intenses, mais accompagnés d'une clairvoyance intellectuelle plus complète et de ce qu'on peut appeler le dialogue intérieur.

Ce dialogue, je le vois, par exemple, dans une circonstance où il prie pour être délivré de cette écharde, de cet état de souffrance sur lequel nous n'avons, malheureusement, aucune donnée :

> ... De peur que je ne m'élevasse à cause de l'excellence des révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, afin que je ne m'élevasse point.
>
> C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de faire que cet ange de Satan se retirât de moi.
>
> Mais le Seigneur m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma force s'accomplit dans la faiblesse. » (II, Corinth., XII, 7-9.)

Cet exemple de dialogue intérieur dans la vie de l'apôtre n'est pas isolé.

Psychologiquement, nous pourrions essayer de nous en rendre compte. Lorsque, par le sentiment, on se trouve intimement uni au divin, — pour employer les termes les plus généraux, — il arrive que le sentiment subconscient s'objective volontiers en mots. Alors montent dans le silence de l'âme, des paroles intérieures. On peut dire que toute âme profonde et délicate, quand elle a fait le silence intérieur, a entendu, un jour ou l'autre, d'une façon parfois quasi-distincte, de ces mots : rien qui frappe l'oreille ou qui soit du domaine de l'hallucination ; je parle de l'expérience intérieure, de la façon dont, dans le silence de l'âme, des pensées se parlent.

Chez l'apôtre, nous retrouvons à diverses reprises, un dia-

logue autrement précis encore et voici un texte qui donnera lieu à une remarque suggestive. L'apôtre vient d'être fait prisonnier ; il est devant les Juifs, et il raconte :

De retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, je fus ravi en extase.

Et je vis Jésus qui me disait : « Hâte-toi et pars promptement de Jérusalem car ils ne recevront point le témoignage que tu leur rendras de moi. »

Et je dis : « Seigneur, ils savent eux-mêmes que je mettais en prison et faisais flageller dans les synagogues ceux qui croient en toi.

« Et lorsque fut répandu le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais là, j'approuvais, je gardais les vêtements de ceux qui le faisaient mourir. »

Et il me dit : « Va, je t'enverrai au loin vers les païens. »

On l'avait écouté jusque-là, mais à ce moment, les clameurs recommencèrent... (Actes, XXII, 17-22).

La circonstance où ces propos sont tenus est solennelle ; l'apôtre y apporte de la précision : dans cette sorte de ravissement, ce n'est pas l'ineffable qui est à noter, mais la révélation intérieure, le dialogue intérieur qui, visiblement, chez l'apôtre, s'est présenté à diverses reprises.

Et en particulier, on peut se demander si l'entretien avec le Christ, rapporté par l'apôtre au moment du chemin de Damas, n'est pas aussi, quelle que soit l'objectivité du phénomène, de l'ordre du dialogue mystique. Dans le même discours dont nous venons de faire une citation, saint Paul raconte auparavant un autre dialogue.

Or, il arriva, comme j'étais en chemin, et que j'approchais de Damas vers midi, que tout à coup une grande lumière venue du ciel resplendit autour de moi. Je tombai par terre, j'entendis une voix qui me disait: « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » Je répondis : « Qui es-tu, Seigneur ? » Il me dit : « Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes.... » Or, ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière, mais il n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. Alors, je dis: « Seigneur, que ferai-je? » Et le Seigneur

me répondit : « Lève-toi et va à Damas, et là on te dira tout ce que tu as l'ordre de faire. » (Actes, XXII, 6-10.)

De sorte que, en croyant de la façon la plus solide à une intervention objective du Christ vivant, on doit se demander si ce dialogue accompagné de réponses précises, qui a laissé dans l'âme de l'apôtre un tel souvenir, et qui n'a pas été entendu par les assistants (du moins, d'après ce document), n'est pas du domaine de la vie mystique surnaturelle.

Et la scène du chemin de Damas se nuance d'une façon toute particulière. Ce n'est plus le miracle d'exception fait pour une âme qui doit être conquise : c'est la réponse accordée à une âme unique — unique par ses dons, sa soif de justice, son besoin de vérité, sa volonté de servir Dieu.

Mais il y a bien d'autres phénomènes à étudier chez l'apôtre. Abordons, si vous le voulez, ce qui concerne la prière. Au fond, c'est par là que nous aurions dû commencer, car la prière est le fait religieux par excellence, et c'est la prière qui rend tout le reste possible.

Nous voyons donc, chez ce grand mystique, la prière acquérir une réalité, une puissance extraordinaire.

A cet égard, nous trouvons une indication très intéressante dans l'une de ses épîtres. Soit dit en passant, cette épître aux Colossiens est ce qu'on pourrait appeler la plus théosophique des lettres de saint Paul. De même que dans le chapitre XV de la première aux Corinthiens, il touche d'une façon toute spéciale aux divers plans de la vie des êtres spirituels et à leurs relations avec le Christ, avec sa personne et son œuvre. Eh bien, saint Paul écrivant aux Colossiens leur présente ses prières comme un véritable combat, comme une puissance :

Je veux que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens pour vous et pour ceux qui sont à Laodicée et pour tous ceux qui ne me connaissent pas de vue afin que leurs cœurs soient consolés et qu'ils soient étroitement unis dans la charité pour être

enrichis d'une pleine certitude d'intelligence et pour connaître le mystère de Dieu. (Coloss. II, 1-3).

Et dans la même épître il montre bien ce qu'il entend par ce combat ; c'est une lutte spirituelle pour ceux dont il a la charge devant Dieu, soit qu'il les connaît, soit qu'il ne les ait jamais vus.

On peut dire que, dans la vie de saint-Paul, il y a comme deux ministères superposés, qui se complètent.

De même que, à Assise, il y a cette admirable église double : l'église inférieure, pleine d'ombre et de recueillement, et l'église supérieure, pleine de la lumière, du grand jour, de même dans la vie de l'apôtre il y a le monde caché de la prière, l'intercession active ; c'est comme une église inférieure où il entoure de sa sollicitude recueillie, les peines, les incertitudes, les efforts de ceux qu'il aime, leur assurant ainsi tout un trésor de puissances spirituelles, et atteignant ce degré d'intensité dans la vie intérieure qui permet d'entrer en communion avec ceux que, très loin, elle aime et elle veut aider. Et puis il y a le ministère visible, l'apostolat qui ne s'explique que par la vie cachée qui le soutient et le renouvelle.

Notons, à propos de cette sympathie qui unit l'apôtre aux églises, la façon toute particulière dont il se sent, à certains moments, près de ses fidèles :

Bien que je sois absent de corps, je suis pourtant avec vous en esprit et je me réjouis de voir votre bon ordre et la fermeté de votre foi (Col., II, 5).

Quand l'apôtre dit : « Je suis avec vous en esprit », il semble bien que son intention ne soit pas de dire, comme nous le faisons : « Je serai avec vous en esprit », lorsque, nous devons être effectivement absents.

Chez lui, c'était autre chose, c'était une présence toute spéciale. Il y fait allusion encore dans la première épître aux Corinthiens :

Pour moi, étant absent de corps mais présent en esprit, j'ai ordonné déjà..... (V. 3).

Ce dernier endroit est très frappant. Il s'agit d'un fait de discipline, d'un jugement qui doit être prononcé et accompagné de sanctions graves.

Saint Paul semble distinguer entre la présence de son corps à un endroit et la présence de son esprit dans un autre :

J'ai décidé, ajoute-t-il, comme si j'étais présent, etc... (*Ibid*). Vous et mon esprit étant assemblés au nom du Seigneur (I, Corinth., V. 4).

Revenons à la prière, outre la puissance qu'elle confère nous voyons chez l'apôtre la consolation et la force sans limites qu'elle apporte lorsqu'on s'élève à ce qu'on peut appeler la prière spontanée de l'Esprit.

Au chapitre VIII de l'épître aux Romains, nous retrouvons ce que sainte Thérèse, dans sa biographie, développe comme le quatrième et suprême degré de la prière.

Vous vous souvenez de ces quatre degrés : on commence par prier avec peine ; comme celui qui veut arroser un jardin avec un arrosoir sous le soleil brûlant, on continue par la noria, la pompe qui donne plus d'eau, avec moins de peine. Puis ce sont les canaux tracés sur le sol, enfin, c'est la pluie du ciel qui se charge toute seule d'arroser.

Le P. Hecker raconte des expériences semblables.

Et dans l'épître aux Romains, nous surprenons ce degré supérieur : Dieu même dans sa grâce formant dans l'âme les soupirs qui seront exaucés.

De même aussi l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. Et celui qui sonde les cœurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des siens (Rom., VIII, 25-26).

On ne peut guère s'élever plus haut. Terminons ici cet entretien. Aussi bien, je ne voudrais pas le prolonger au delà des limites habituelles.

Je n'ajouterai plus que quelques mots. Il y aurait, après cette étude, à montrer comment tous ces éléments de vie intérieure aboutissent dans la vie de l'apôtre, à un ministère d'une intensité et d'une efficacité incomparables. Il n'y a jamais eu de vie plus énergique, plus créatrice de force.

Comme missionnaire, comme homme d'action, ce mystique a été incomparable ; il avait pleine conscience des dons qui se déploient dans les vies remplies de l'Esprit. Et il savait avoir travaillé plus que les autres, avec une efficacité plus haute.

Il y a, dans la contemplation d'une vie comme celle-là, des forces à recueillir. Il semble que nous nous soyons tenus comme devant un grand feu d'où jaillissent des étincelles capables de nous communiquer la flamme.

Le vœu que j'exprime en terminant, c'est que chacun de nous, quel que soit son credo, ait à cœur de vivre pour l'Esprit et par l'Esprit, en s'inspirant de cette pensée fondamentale, qui est à la fois celle du grand apôtre et celle du plus noble livre de l'Inde ancienne, que, plus l'on fait de progrès dans la vie intérieure, plus on doit être bienfaisant envers les autres.

LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE [1]

Par M. L. Le Leu

Je veux remercier d'abord votre sympathique président, et vous-mêmes, de l'honneur que vous voulez bien me faire. Je veux vous dire aussi que la Théosophie ne m'est pas étrangère et que, depuis longtemps, très longtemps, j'ai en très haute estime vos remarquables travaux et tant de vos livres que je me plais à regarder comme des perles de pur orient. Toutefois, je ne viens pas vous parler théosophie, car j'aurais l'air d'un écolier qui voudrait enseigner des maîtres. Je veux vous parler Christianisme, en laissant le soin des analogies à votre sagacité si consciencieuse et si réfléchie. Vous avez, d'ailleurs, des pierres précieuses mystiques de grand prix, comme la *Voix du silence*, la *Lumière sur le sentier*, le *Chant du Bienheureux*, et bien d'autres ; et ceux qui savent goûter à une pareille ambroisie sont parfaitement capables de comprendre l'*Imitation de Jésus-Christ*.

∴

La Mystique ! voilà un intitulé bien trop vaste pour le peu que je puis essayer d'en dire pendant les courts instants que va m'accorder votre bienveillante attention. Je ne veux, du reste, vous parler que de la *mystique chrétienne*, et encore devrai-je orienter mon sujet vers sa synthèse la plus large, sans pouvoir aborder aucune analyse. De cette façon, du reste, je me rapprocherai, je pense, le

(1) Conférence faite au siège de la Société Théosophique, le 17 mai 1908. Paris, 59, avenue de la Bourdonnais.

plus possible de la vérité même, qui a pour caractères *l'unité*, *l'identité*, *l'universalité*, et dont la force réside dans son pouvoir d'être acceptée transcendantalement par tout le monde sans distinction de races, de cultes ni d'écoles, parce que sa suprême logique est au-dessus de tout cela.

C'est par elle-même, par la seule force de sa lumière propre, que la vérité s'impose à ceux dont le cœur est droit ; c'est dans la plénitude de la liberté qu'elle doit être reconnue, et le signe qu'on la reconnaît, c'est qu'on la vit ou tout au moins qu'on veut la vivre ; et si l'on veut la faire vivre aux autres, ce doit être par l'exemple et non par la contrainte soit physique soit morale. Le dogmatisme armé, cette maladie trop chère à l'homme charnel, n'est pas dans la véritable tradition du vrai christianisme ; ce n'est pas une méthode divine ni même religieuse, parce qu'elle tend toujours à supprimer la liberté des êtres, à en faire comme des aliénés de leur propre raison, et à les envelopper dans un inextricable réseau d'obligations et de lois plus ou moins arbitraires, dont le plus triste résultat, comme disait saint Paul, est de créer en quelque sorte le péché, et de damner deux fois plus que soi-même, disait Jésus, ceux que l'on prétend ainsi sauver.

Le Christianisme affirme avec l'apôtre saint Jacques, que la loi souveraine est la loi de la liberté, et que c'est cette éternelle loi qui jugera le monde, c'est-à-dire équilibrera ses puissances et classifiera ses êtres ; il nous dit avec saint Paul, que c'est là où est l'Esprit de la liberté qu'est l'Esprit de Dieu ; il nous dit avec Jésus, que le Fils de l'Homme n'est pas une fonction de juge et de bourreau, mais de sauveur ; il nous dit avec la légende de la Nativité, que les Anges qui chantèrent sur les collines de Bethléem, dont le nom signifie « nourriture divine, pain du ciel » unissaient, dans leurs cantiques, à la gloire éternelle de Dieu, le libre consentement des hommes, et que la couronne de cette union était la Paix. Avec toute la Tradition, si magnifiquement synthétisée par saint Paul dans cette

œuvre splendidement initiatique qu'est l'*Épître aux Hébreux,* il est surabondamment expliqué que l'une des pires entraves à l'avènement du Règne de Dieu, c'est la coercition exercée sur les êtres par les hiérarchies violentes, et c'est même pour cela, observe saint Paul, que le Sacerdoce du Christ-Homme ne se recommande d'aucune lignée sacerdotale ni d'aucun sanctuaire historique, mais se réfère uniquement à lui-même et à sa nature même, qui est d'être un ministère de sainteté par l'équilibre et la Paix, ce qui est figuré par le nom mystique de Melchisédech. Bien plus, ailleurs encore, saint Paul nous dit que ce ministère doit effacer et faire disparaître de l'Univers entier toutes les magistratures, toutes les puissances, toutes les dominations, afin, explique-t-il, que Dieu soit tout en tous. Dans des termes aussi nets quoique moins durs que ceux de Jésus, il expose que les apôtres de l'Évangile de la Paix n'ont pas à lutter seulement contre des dominations et des puissances de chair et de sang, mais surtout contre leurs inspirateurs et leurs directeurs ténébreux, les Esprits du déséquilibre dans les bas cieux : *Spiritualia nequitiæ in cœlestibus.*

Là où se manifeste, en effet, la violenee spirituelle, il y a alliance consciente ou inconsciente entre les dominations terrestres et ces puissances infra-spirituelles, dont le caractère est qu'elles spolient l'homme de la conscience de son moi intime, libre et divin et réalisent en quelque sorte son aliénation : or, c'est contre ce satanisme, qui exclut les autres du ciel après s'en être exclu lui-même, que sont toujours venus protester ici-bas tous les grands Messagers divins et que s'est sacrifié le Fondateur du Christianisme historique, le plus humain des fils de Dieu, le plus divin des fils de l'Homme.

∴

Qu'est-ce que le Christ ? demande, au IIe siècle de notre ère, le premier apologiste, le philosophe martyr Justin ?

C'est, répond-il, le Verbe-Raison, dont l'origine est immédiatement divine et qui est la lumière du genre humain tout entier. De tout temps, donc, l'Humanité raisonnable a été chrétienne par cette Raison même quand elle y a consciemment participé. Chrétiens, ces grands païens si magnifiquement raisonnables, et eussent-ils même été appelés athées par leurs contemporains. Ceux-là seuls qui ont méprisé la Raison ne furent pas chrétiens, parce que, de ce fait, ils étaient inutiles, dit Justin jouant sur le mot grec qui signifie à la fois chrétien et utile; ennemis, ceux-là, ennemis du Christ parce qu'ennemis de la Raison. Mais quant à ceux qui ont vécu de tout temps unis au Verbe-Raison, ils sont tous des chrétiens, et ce qui les caractérise, c'est qu'ils sont affranchis des ténèbres et de la peur.

Qu'est-ce que le Christianisme ? demande à son tour, au IVe siècle, l'illustre évêque d'Hippone, Augustin. C'est, dit-il en substance, le lien qui a de tout temps existé entre la raison humaine et la Raison divine ; c'est la Religion qui, dès le principe même de l'Humanité, a toujours été et n'a jamais défailli d'être dans l'Humanité, jusqu'à ce qu'à cette dernière époque, la Raison qui est le Christ, ait été manifestée en chair, manifestation qui a été appelée christianisme.

A la suite des Justin et des Augustin, tous les plus grands penseurs chrétiens donneront la même note dominante jusqu'à nos jours où un Gratry, dans des œuvres rayonnantes comme son livre sur *la Morale et la loi de l'Histoire*, poussera ce sentiment jusqu'à un véritable prophétisme où l'amour divin et humain traduit le paroxysme de sa douleur et de son espérance quand même en des cris comme ceux-ci : « C'est un mérite, dit avec une profonde vérité la Théologie, que d'avoir la foi. Eh ! bien, plus j'avance dans la vie, plus je découvre que c'est un mérite d'avoir véritablement la raison. C'est un mérite de croire au droit qu'ont la conscience et l'évidence de gouverner le monde, le monde réel, le monde politique et social, le monde entier. Et qui donc croit à la raison ? Je ne

rencontre, aujourd'hui, je l'avoue, que des esprits qui n'y croient pas... »

Vous entendez bien qu'il s'agit de la raison transcendante.

« Mon Dieu ! s'écrie le même écrivain, suscitez donc à votre cause quelque cœur indomptable et quelque grand esprit puissant en œuvres et en parole, ou bien quelque cœur humble, profond et doux, et presque tout-puissant par la prière et par la foi ! »

Hélas ! n'est-ce pas un nouveau Messie qu'il demande au ciel, pour un nouveau calvaire sur la Terre ?

∴

Il vous semble peut-être que je ne suis pas encore dans mon sujet. J'y suis, cependant, et j'ai voulu y entrer *in medias res*. La Mystique, en effet, ne peut nous intéresser que comme faisant partie intégrante de notre vie et par ce qui met notre vie ou tend à la mettre au-dessus d'elle-même, c'est-à-dire par la Religion. Or, la Religion est un fait de l'Humanité, un fait qui a, dans l'Humanité et dans son histoire, des aspects divers, mais dont le fonds est *un*, et c'est cette unité de fonds qui commande le respect des variétés de forme à quiconque a le sens religieux et humain en même temps que le sens du divin.

Je veux dire que le Christianisme, qui s'intitule catholicisme, c'est-à-dire universalisme, a les titres les plus rationnellement authentiques à cette qualification lorsqu'on le prend dans son essence et dans sa formule vraiment ésotérique.

Le Christianisme, en effet, a été, dans sa forme Israélitique puis Évangélique, un dévoilement de la Raison divine à l'esprit et au cœur de tous, mais surtout des humbles, des méprisés, des opprimés, des malheureux, parce que ce sont ceux-là qui ont le fond du cœur droit, l'esprit simple, la conscience enfantine et virginale dans le sein de laquelle aime à s'incarner le Vrai, avec toutes ses puissances d'amour, de lumière, de vie, et dans sa

gloire divine de Prêtre et de Victime, de Sacrificateur et de Sacrifice.

Je me souviens d'une note profonde de tradition très antique, opposant dans un parallélisme éloquent deux notions diamétralement opposées *d'Agni*. D'une part, le feu intellectuel, mais sans amour, ce Lucifer orgueilleux et despotique qui, parce qu'il sait, — et il ne sait pas tout, ses œuvres le prouvent ! — sacrifie à la manifestation de sa science toutes les formes intelligentes de la vie et prétend asseoir son règne, qu'il conçoit comme éternel, sur d'éternelles hécatombes et un universel holocauste ; et d'autre part, ce feu intelligible, mais plein d'amour, volontairement humilié et serviteur de tous les serviteurs, qui, lui, au contraire, se sacrifie à la manifestation de la divine sagesse et de l'éternel amour dans tous les êtres et par tous les êtres, dans les profondeurs vives desquels il s'infuse comme un germe d'évolution, de gloire et d'éternité, et loin de vouloir des hécatombes et des holocaustes, se fait lui-même holocauste et hécatombe.

L'analogie paraît saisissante avec nos propres traditions sur l'opposition entre Lucifer et le Christ. Quoi d'étonnant? L'histoire de la Religion du monde est pleine d'analogies de ce genre, parce que leur source est une, dans une vérité unique et primordiale. Dès l'origine du monde, au témoignage des plus illustres docteurs de l'Église, l'homme et le monde physique sont le champ de bataille de deux postulats d'incarnation : le Perturbateur et l'Équilibrateur; celui qui perd et Celui qui sauve ; celui qui sacrifie tout à lui-même et celui qui se sacrifie lui-même à tous, le Diable ou les ténèbres du désordre, le Christ ou la Splendeur de l'Ordre, Satan et Dieu. Profondeur immense que celle de cette énigme ; et cependant profondeur claire à qui sait voir et ne s'arrête pas à l'écorce des mots. Égoïsme d'une part, Sacrifice de l'autre ; égoïsme éternel, Sacrifice éternel, esprit du mal et de la perte, Esprit du Bien et de la Rédemption. D'une part, l'esprit du désaccord qui n'a pas d'être et pas d'éternité, néant dans son inconscience,

damnation dans sa conscience qui est le péché contre le Saint-Esprit, le crime inexpiable ; d'autre part, l'Esprit de l'Équité, de l'Équilibre, de l'Amour, de l'Unité, qui est Dieu lui-mêmè, l'Éternel, le Juste et le Véritable.

Or, c'est cet Esprit-là qui est le Christ, et le Christ est l'onction en nous, de la divine Lumière et de l'éternel Amour, par conséquent de la vie divine abondante et surabondante, l'infusion, la dissolution, comme dit saint Jérôme, du divin même dans toute créature, notre Pontife éternel et notre éternelle Victime, l'Agneau divin immolé dès l'origine du monde par l'Acte même, l'Acte pur, qui est Dieu, son Amour, et présent dans notre non-être pour y être le germe de notre surrection à la vie de la divine Raison et notre passage des ténèbres de la mort sensible aux splendeurs de la Vie intelligible, dans l'intégrité même de la conscience de notre origine et de notre fin divines.

« Athéniens, s'écriait saint Paul devant l'Aréopage, vous êtes si superstitieux que, non contents d'avoir élevé des autels à toutes les idoles connues, vous en avez scrupuleusement élevé un au *Dieu Inconnu*. Eh ! bien, ce Dieu que vous honorez sans le connaître, c'est celui-là même que je vous annonce ! C'est l'Auteur de toutes choses, qui n'habite point des bâtisses et qui n'en a pas besoin, lui qui donne le respir, la vie et tous les biens de l'être, lui qui a fait l'unité du Genre Humain, et qui n'est pas loin de chacun de nous, car, en effet, c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, de sorte que, comme l'ont chanté vos poètes, nous sommes de la propre race de Dieu. Or, comme nous sommes de race divine, nous ne devons pas adorer des idoles extérieures et formelles. »

« Parole de l'Éternel au Seigneur de notre *moi*, chante le psaume : vous êtes en paix dans toutes mes Puissances, jusqu'à ce que je mette tous vos ennemis en escabeau sous vos pieds glorieux. Le sceptre de votre force divine sortira divinement de l'aridité même de la vie physique pour votre triomphe au milieu même de vos ennemis. En Vous est le Principe de votre Règne, dans la Lumière même

qui est la Splendeur des Saints ; je vous ai engendré des entrailles de ma Substance avant toute autre lumière. Je l'ai juré d'un serment sans repentance : Vous êtes le Sacerdoce à jamais, selon l'ordre de la Paix par l'Équité. C'est la Puissance même de l'Éternel qui sera votre victoire sur les tyrans, en des jours de divine colère ; c'est elle qui, par vous, manifestera la justice au milieu des nations et brisera tous les orgueils de la Terre, parmi toutes les ruines. Alors et parce que vous aurez bu, en votre route, aux eaux amères du torrent, vous serez exalté dans votre gloire souveraine et divine. »

« Le Seigneur, dit l'Aréopagite, avec le Psaume, est l'Homme de Gloire qui s'élève de la Terre dans les Cieux. »

Voilà l'œuvre que le Christ doit accomplir. Comment ? Par la liberté, par l'Amour, par l'Équilibre, par l'intelligence aussi. Écoutons ce que dit saint Paul aux Éphésiens : « Le Mystère qui n'a pas été découvert aux générations précédentes et qui est maintenant dévoilé en esprit aux Prophètes et aux Apôtres du Christ-Sauveur, c'est que toutes les nations sont un seul Corps, cohéritières et coparticipantes des biens futurs dans le Christ-Sauveur; et c'est là la vertu de cet Évangile, dont la grâce du divin Esprit m'a fait, moi, Paul, un serviteur; afin de découvrir à tous les hommes l'Économie du Mystère qui, dès les origines, a été le Mystère de Dieu et de sa Sagesse, que les hiérarchies célestes ne doivent elles-mêmes connaître que par l'homme dans l'intérieur duquel réside le Christ, par lequel nous sommes seulement capables d'entrer en rapport avec Dieu; de sorte qu'étant ainsi enracinés et fondés dans l'Amour, nous, les saints, nous puissions comprendre quelle est la longueur, la hauteur et la profondeur de ce mystère et connaître l'amour du Christ-Sauveur envers nous, amour qui surpasse toute connaissance afin que nous soyons remplis de toute la plénitude de Dieu lui-même. »

Denys, l'Aréopagite, nous dit qu'il n'y eut pas à proprement parler et spécialement de Peuple de Dieu, mais qu'il

y a dans l'Univers une seule et unique Providence, élevée par sa nature au-dessus de toutes les puissances visibles et invisibles, et que, de par elle, chaque peuple eut toujours pour guide une Énergie divine, attirant vers la Divinité, comme vers leur propre principe, tous les hommes de bonne volonté.

N'est-ce pas là la vraie notion de l'Église universelle, et cette assemblée universelle des hommes de bonne volonté pour la vie transcendante et divine, n'est-elle pas toute l'Humanité?

∴

Vous comprenez donc pourquoi l'Évangile est bien nommé la Bonne-Nouvelle de la restauration de notre vie, pourquoi il y est dit : « Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous délivrera », pourquoi les Apôtres ont proclamé ces paroles éternelles qui survivront à toutes les tyrannies visibles et invisibles : « La Loi Souveraine est la Loi de la Liberté : là où est l'Esprit de Dieu là est la Liberté. »

Vous comprenez aussi pourquoi, au temps où commença historiquement l'ère dite chrétienne avec la proclamation de la loi de la Liberté, de l'Immanence du Divin Moi dans l'ipséité profonde des êtres de bonne volonté, il était prévu des écroulements formidables, et pourquoi Celui qui, pour retourner le monde par la révélation même du mystère éternel de Dieu et le rétablir, par la conscience du Divin dans le *moi* intérieur des êtres et de ses énergies immenses, sur l'axe de l'éternelle Équité, n'hésita point à donner sa vie, prononça cette parole dont chaque jour, depuis lors, a vérifié l'accomplissement : « De ce moment, commence la crise suprême de ce monde ! »

Dans toutes les profondeurs du Prophétisme, il y a une voix qui domine toutes les autres : Je suis la Justice et l'Amour, l'Équilibre et la Paix, la Restauration de la vie et la Vie éternelle, il n'y a d'autre salut qu'en moi, et tous les Peuples s'assembleront un jour, avec allégresse, autour de la Montagne de ma Sainteté.

D'où vient que de telles splendeurs sont si voilées, si ignorées, si méconnues ? C'est que, cela, c'est de la *Mystique*, et que ceux-là seul qui les ont comprises sont ceux qui ont résolument entrepris d'aller les vérifier par eux-mêmes dans la *méditation*, la *contemplation* et *l'extase*. Ceux-là seulement ont vraiment sondé toute la profondeur de cette parole de S. Bonaventure, que l'histoire appelle avec raison le Dr Séraphique : « Toute la Tradition enseigne trois choses qui n'en sont qu'une : la Génération et l'Incarnation éternelles du Christ; l'Économie divine de la vie, et l'union de Dieu et de l'Ame. »

Voilà, en effet, le résumé de toute la Mystique théorique et pratique, individuelle et universelle, considérée dans sa véritable synthèse ontologique et ramenée à son éternelle simplicité.

∴

La Mystique, du reste, est un fait humain, qui est et qui sera de tous les temps, de tous les lieux et de toutes les religions. Partout où l'homme a senti le besoin intérieur de percer le mystère de son être, de ses origines et de ses destinées, il y a eu des mystiques qui ont cherché la voie de cette connaissance. Le mysticisme est un grand arbre à sommeils et réveils alternatifs mais perpétuels.

Je ne saurais m'attarder à analyser les différentes sortes de mysticisme, Il y a une mystique de ténèbres et une Mystique de Lumière ; il y a aussi une mystique de demi-jour, de crépuscule, à laquelle semble manquer son vrai centre que donne seulement le Christianisme, ce centre qui est l'*Incarnation*.

Le mysticisme chrétien, considéré dans son principe subjectif, dans l'âme humaine, est un soupir de nostalgie et d'amour vers la vie céleste d'où nous sommes descendus et où nous espérons retourner ; c'est la soif de la Patrie, la soif inextinguible. De là la sublimité de nos poèmes sacrés, et cette plénitude de notre terrestre douleur que notre langue même est impuissante à exprimer. Mais

la voix de la Patrie ne s'entend qu'à l'intérieur de l'âme, et dans le silence profond du cœur.

Considéré dans son principe objectif, le mysticisme chrétien a pour cause créatrice un rayon divin de Lumière et d'Amour, un influx de Dieu, qui nous invite à quitter le muable et le périssable pour l'Immuable et l'Eternel, c'est-à-dire pour Lui-même, afin qu'en lui nous soyons des hommes déifiés, comme Jésus-Christ est Dieu incarné. Aussi, est-ce par le Christ que nous devons atteindre ce but, comme disait saint Paul : « Je vis ! mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Mais combien notre vie mortelle est dissemblable de la vie divine, et combien cette vie mortelle nous tyrannise ! En nous, tout est discorde et conflit ; et il nous faut l'Ordre et la Paix. Notre vie doit donc être détruite selon son plan mortel et réédifiée sur son plan éternel. La destruction doit s'opérer par la Tempérance, l'Humilité et la Charité. C'est alors seulement que nous pouvons commencer à réédifier, et en éclairant notre esprit à travers notre âme purifiée, entrer dans la *voie illuminative,* dont le premier effort est de s'instruire soi-même des principales vérités transcendantes.

Pour cela, les moyens ne manquent pas, car il y a la doctrine traditionnelle, et elle est offerte à tous dans sa simplicité même : Dieu, Source Incognoscible, éternelle et parfaite de tout être et de toute vie, par une émanation de puissances, dont la fleur suprême est l'Incarnation même, de son Amour et de sa Justice dans l'être qui réunit en lui tous les éléments spirituels et matériels du Cosmos, l'Homme Incarnation du Verbe qui est Parole et Acte. — Dans l'Écriture, parler et agir c'est la même notion — engendré de Dieu et de la Substance, éternellement, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière dès le Principe. Et c'est parce que cette Incarnation est une infusion de cette éternelle Lumière dans le tréfonds des êtres dont elle est l'unique Réalité, que nous l'appelons Christ, mot qui signifie *oint, infus,* et que saint Jean l'appelle la vraie Lumière qui éclaire tout

homme émergeant à la vie ; et c'est pourquoi aussi nous la nommons notre Salut. Or le Verbe est éternellement Un avec son éternelle Origine, et la force de cette Union est ce que nous appelons le Saint-Esprit.

Tous peuvent donc s'approcher du banquet de la vie divine, et saint Paul nous le dit bien : « Pour nous, il n'y a pas de différence entre les hommes, mais l'Oint est en tous et tous sont en Lui. »

Voilà comment le Christianisme a tout dévoilé, en publiant l'Économie de la Morale éternelle, l'explication transcendante du Plan divin.

Si je parcours les documents Évangéliques, partout, en effet, j'y vois affirmé ceci très catégoriquement et très clairement : « Criez sur les toits ce qui vous a été dit à l'oreille dans le secret des chambres les plus retirées ; tout ce qui fut caché doit être découvert ; l'œuvre du Bien se fait en pleine lumière, ce sont les œuvres du mal qui recherchent les ténèbres ; travaillez en plein jour, car, dans l'ombre, on ne peut rien faire de bon ; ménagez vos paroles, c'est *oui* ou c'est *non*, les longs discours procèdent de l'esprit de subtilité et de malice. » Saint Paul, de son côté, nous dit que le Christianisme a découvert ce qui avait été occulté dès l'origine du monde.

Or, ce n'est pas là un procédé exclusif au mouvement chrétien, c'est un procédé essentiellement israélitique, dans le sens de ce mot *Israël*, qui signifie : Rectitude de Dieu manifesté par ses Initiés conscients. C'est, en effet, un caractère essentiel de l'Israélitisme, que cette absence de mystère dans son enseignement, puisqu'il est, par définition, la manifestation *solaire* de la Rectitude de Dieu. L'Israélitisme fut une doctrine ouverte et non sectarisée ; le judaïsme, au contraire, fut une doctrine fermée et politiquement sectarisée. Aussi, les vrais Prophètes, au témoignage même de l'Écriture, sortaient d'Israël et non de Juda, quoique Juda fût un canal par lequel devait passer le salut, comme le remarque Jésus à la Samaritaine au bord du puits de Jacob. De même le Christianisme, dans

son caractère primitif, messianique et apostolique pur, était une doctrine ouverte comme l'Israélitisme dont il reprenait la Tradition et parachevait l'œuvre. Lui aussi devait, avec le temps, subir les voiles du politicisme armé, mais la race des prophètes ne s'éteignit pas non plus en lui ; en tout temps il eut des inspirés qui élevèrent la voix pour un rappel incessant à son esprit radical. Je n'en veux d'autre preuve, à notre époque même, que des livres courageux, clairs et sagaces, comme le récent commentaire très lumineux d'un prêtre, le Dr Alta, sur l'Évangile de Jean, sous ce titre suggestif qui tient brillamment ses promesses : l'*Évangile de l'Esprit*. Je voudrais vous en lire des chapitres, je ne puis vous en citer qu'un passage de grande éloquence :

« Discerne, ô homme, ce qui, en toi, est de la mort ; dégage-toi de cette chair de pourriture ; sache vaincre par la vertu, comme tu te glorifies de dominer par la science ; arrache-toi de cet arbre du bien et du mal auquel, malencontreusement, tu t'es enté, et insère-toi de nouveau à l'Arbre de Vie... Oui, il le faut, sauvageon dégénéré de ta sève divine, coupe en toi les branches mortes, malsaines ou inutiles et greffe-toi toi-même, — tu entends, toi-même ; non pas seulement par procuration ou symboliquement dans une cérémonie rituelle, — greffe-toi toi-même, sous l'influx d'en haut, à ce Dieu qui est en toi et qui est l'Absolu de la Vie, de l'Intelligence et de l'Amour,... *relie-toi* de nouveau — c'est cela seulement qui est *religion* — *relie-toi* de nouveau à ton principe. Il est toujours en toi, quoique tu n'en aies pas conscience. Prends conscience qu'il est en toi et que tu es par lui ; unis indéfiniment ton être fini à son Infini. Alors, fils né à nouveau de Dieu, en t'affranchissant de la chair, tu reconnaîtras le Fils Premier-Né de Dieu sous son vêtement de chair, tu reconnaîtras le Verbe de Dieu en Jésus, puis en toi ; et dans la chaste volupté de l'Eden reconquis, tu adoreras ton Libérateur ; tu pressentiras, à travers le voile de chair, l'esprit pur qui se dévoile ; tu goûteras, dans un instant d'extase, l'Inef-

fable, que la contemplation, là-haut, te livrera éternellement; et comme un mineur sorti de dessous terre après des années d'enfouissement, reconnaîtrait dans la clarté du jour, après le premier éblouissement qui aveugle, la lumière de ce soleil qui illumina son enfance lointaine, tu chanteras, sur terre, à ton Père céleste, l'Alleluia qu'on chante aux cieux (1). »

Mais le Dr Alta n'est pas seul : toute une génération d'hommes de l'esprit est sur cette brèche et y tient ferme le drapeau de cette antique et éternelle Lumière, dans la loi de la Liberté qui doit équilibrer le monde selon la véritable et réelle économie du Bien clairement manifesté.

∴

Cependant, et ceci est de la plus haute importance, pour le cœur même de mon sujet : la Mystique n'est pas seulement une doctrine intellectuelle ou sentimentale, elle est avant tout et surtout une expérience vécue du fonds réel et substantiel des choses enseignées par la Tradition, le Prophétisme, la Messiation et l'Apostolat. Le mystique est un être qui réalise en lui-même ces choses par l'expérimentation intense de leur vie intime. La mystique réelle est donc une *voie*, la voie par laquelle on goûte en soi-même la vie divine et l'union avec Dieu dans son Christ, par les vertus de l'Esprit-Saint. Le véritable mystique, expérimentateur de ces choses, n'est pas un intellectuel, mais un affectif, parce que c'est par l'amour et non par l'intelligence que l'on atteint Dieu.

L'homme véritable, en effet, n'est pas ce qu'il *sait*, il n'est que ce qu'il *aime* ; ce n'est pas la science qui classifie les êtres, c'est l'amour. L'homme n'est rien de subsistant par ses *extérieurs*, il n'est et ne peut être quelque chose de vraiment subsistant et étant que par ce qu'il est intérieurement, et il n'est quelque chose intérieurement que par ce qu'il aime. Plus ce que l'homme aime est divin,

(1) Alta. *L'Évangile de l'Esprit*, ch. I., p. 54. Paris, Chacornac, 1907.

plus il se divinise et s'affirme subsistant et étant; plus ce que l'homme aime est vil, plus l'homme s'amoindrit en sa qualité d'être jusqu'à l'extinction même de l'être en lui en ce qu'il a de divin. Qu'est-ce que l'homme ? L'homme est son amour, rien d'autre ; et comme aimer c'est vouloir s'identifier à ce qu'on aime, pour le mystique, l'homme en acte d'être est *amour-volonté*. Après cela, que le mystique soit intellectuel pour enseigner les autres, tant mieux, ce n'est pas lui qui méprisera l'intelligence ni qui fera tort à la vérité de cette vieille maxime : « Les grandes pensées viennent du cœur. »

En mystique, il y a la théorie et la pratique ; mais la théorie vient de la pratique, voilà ce qu'il est intéressant de mettre en lumière. L'Humanité ne saurait rien des grandes vérités ontologiques transcendantes, si personne n'avait été s'informer le long de leurs chemins et jusqu'à leur source. De là viennent la révélation, la tradition et la somme des enseignements religieux fondamentaux. Je dis aux matérialistes que ces théories-là sont plus sûres que les leurs, et qu'il existe une expérience profonde d'où elles sortent. Du reste, ce mot de *théorie* — malheureusement galvaudé comme beaucoup d'autres mots — signifie étymologiquement vision divine, *théopsie*, et par extension synthèse des connaissances logiques sur les choses divines, d'où est venu plus tard *théologie*. Une chose que l'on sait peu, à moins d'être initié et mystique, c'est que cette science, en soi, est éminemment simple, parce que c'est une vue directe, un enseignement sans paroles soniques, une vision intuitive, une théopsie, et que ceux qui en ont joui dans les hauteurs de l'extase n'ont guère entendu là qu'une seule parole *silencieuse* et qui demeure le pivot de diamant infrangible sur lequel tourne tout l'ensemble des connaissances qui en sont déduites : « Dans le sanctuaire le plus profond de votre être réside le *Divin Moi* et vous n'avez pas d'autre Dieu. Aimez-le, car le *moi* de l'égoïsme du monde le hait. » C'est ce qu'exprime fort bien saint Jean de la Croix lorsqu'il dit : « Le Père n'a jamais pro-

noncé qu'une Parole : Son Fils ; et il l'a dite dans un éternel silence ; et l'âme ne peut l'entendre elle-même que dans le silence éternel. »

∴

Comment le mystique chrétien entre-t-il dans cette voie affective et expérimentale? Cela n'est pas donné à tout le monde ; loin de là ! Il y a, hélas ! une grande quantité d'êtres qui n'ont pas de vie intérieure, et qui ne vivent pour ainsi dire qu'extérieurement à eux-mêmes. Il faut avoir la vocation de la vie intérieure, qui donne seule le pouvoir d'entrer en soi-même. C'est une grâce d'En-Haut, un don parfait qui vient du Père des Lumières, le fait que l'on se sent participant à une émanation de la divine splendeur. Cela se manifeste par l'amour du Bien et la volonté de le réaliser en soi-même et autour de soi.

Cependant, la Mystique chrétienne n'appartient qu'au christianisme, à sa tradition israélitique, prophétique, évangélique, apocalyptique; elle n'est pas à proprement parler une étude scientifique, mais bien plutôt une expérience sensible des choses de la vie intelligible. Le Mystique chrétien ne fait pas de la théurgie ; ce n'est pas lui qui, comme on l'a prétendu faire dans les initiations ioniennes des schismes naturalistes, parle jamais de la *création* de Dieu en soi-même par ses moyens; le mystique chrétien cherche Dieu en lui-même par les forces du Saint-Esprit et dans le Christ. Aussi, il n'a pas la folie de croire qu'il devient le Dieu qui serait, par ses efforts, devenu lui-même en lui. Il sait que Dieu est souverainement indépendant de toute création et de toute créature, que tout n'est rien devant Lui, que ce qui existe n'existe que par une force d'être intime, qui est une participation gratuite à la divine Essence, par une infusion, une onction de sa Lumière éternelle; il cherche en lui-même Celui qui est descendu du Ciel, pour y remonter avec Lui, parce que, comme le disait Jésus : « Nul ne peut monter au ciel que celui qui en est descendu, savoir : le Fils de l'Homme Céleste », et

quand il l'a trouvé il s'unit à lui pour se prosterner en lui et avec lui dans la muette adoration du Père Éternel, selon la parole ontosophique de saint Paul résumant l'œuvre du Christ dans le Cosmos universel de l'Être : « Le Christ doit évacuer le monde de toutes les principautés, puissances et vertus, en un mot de toute magistrature visible ou invisible autre que la sienne, et régner enfin universellement dans l'adoration de l'Éternelle Origine, son Père, son Chef et son Dieu, afin que Dieu soit tout en tous et que tout et tous soient en Lui ; car l'Homme est la tête de la Nature, le Christ est la tête de l'Homme, et Dieu est la tête du Christ. »

Ils n'ont pas vu cela, les critiques qui ont accusé Denys Aréopagite, ce grand disciple de saint Paul, de n'être qu'un philosophe alexandrin et un initié des mystères d'Eleusis venant enrichir le Christianisme des idées plus ou moins sacrées de la philosophie des Gentils. Dans l'Aréopagite, ils n'ont vu que la forme du langage, ils n'ont pas pénétré l'essence des pensées ni découvert la clef des idées.

A travers toute la mystique chrétienne, c'est la note que je viens d'indiquer qui domine, jusque dans les mystiques qui, en apparence, ont semblé frôler les abîmes du panthéisme et de la soi-disant fusion en Dieu, à cause même de l'effrayante profondeur de leurs audacieuses doctrines. Comme citation typique, je ferai le rappel de ces paroles formidables de Jean Tauler, un mystique du XIV[e] siècle et non le moindre.

« Dieu donne par grâce ce qu'il est par nature : l'être sans nom, sans forme déterminée, sans mode accessible à la science... L'homme intérieur sort de l'abîme divin ; il est éternellement consubstantiel en quelque sorte avec Dieu, non seulement comme idée, mais comme réalité véritable. On ne peut en obtenir la notion — de cet homme intérieur — qu'en le considérant avant l'acte créateur et dans son intime essence. Si quelqu'un pouvait jeter un regard ferme et net dans les profondeurs de son être, il y

verrait Dieu, il y jouirait par anticipation de la béatitude éternelle. Néanmoins, au degré le plus élevé, dans son élan le plus sublime, dans sa plus étroite union avec Dieu, la créature en demeure séparée par l'incommensurable ; rien ne saurait altérer la distinction ; nous ne devenons pas Dieu par nature, mais divins par grâce. »

Ce que dit le mysticisme chrétien, c'est que Dieu, qui est omniprésent, est présent dans le tréfonds même de l'homme, et que c'est là et non ailleurs que l'homme doit et peut seulement chercher et trouver Dieu.

Écoutons sur ce point la parole de saint Augustin, à travers notre Fénelon, qui en fut de nos jours l'éloquent écho : « Ils vous trouveraient, ô suave Lumière, éternelle Beauté, toujours ancienne et toujours nouvelle, s'ils vous cherchaient en eux-mêmes. Les impies ne se perdent qu'en se perdant eux-mêmes, parce que vous êtes trop au dedans d'eux-mêmes où ils ne rentrent jamais ; vous êtes pour eux un Dieu caché, et dans l'égarement où ils sont, le fond intime d'eux-mêmes est le lieu le plus éloigné de leur regard. »

« Le premier pas, dit de son côté sainte Thérèse, consiste à se séparer de toutes les passions et de toutes les préoccupations extérieures. Il faut ensuite reconnaître humblement que l'on n'est rien, car la perte est certaine pour qui se croirait quelque chose par soi-même. Cela fait, on doit se pénétrer profondément du sentiment de la présence de Dieu et aspirer vivement à entrer en communication avec lui, ce Roi Éternel, notre Père qui est aux cieux. Qu'est-ce donc que le ciel où réside notre Divin Père ? Ce ciel, sachez-le, c'est notre âme. Dieu est partout, et Augustin, qui le chercha en vain extérieurement à lui-même, ne le trouva que dans son cœur. »

Si donc il se sent de force à tenter l'œuvre, le mystique commence par s'isoler résolument du brouhaha des choses extérieures ; s'il ne leur est pas indifférent, s'il les aime comme objectifs de sa vie et nécessaires à sa vie, il n'est pas mystique, il ne peut pas l'être. Cela fait, il s'applique à

la *méditation*. La méditation est un acte de l'intelligence et de la raison, par lequel on se propose de dégager l'essence d'un bien de tout ce qui le défigure. C'est par le raisonnement que cette œuvre s'entreprend. A mesure que la raison écarte toutes les formes altérantes du bien, théoriquement, dans la pratique on élimine de sa propre vie tout ce qui correspond à ces formes. Cette première phase est la phase purgatorielle, dite *purgative*. Chez ceux dont l'amour et la volonté sont faibles, il faut toute une vie — j'allais dire des vies ! — pour opérer cette œuvre. Et, cependant, il faut qu'elle se fasse, car sans elle il est inutile d'espérer voir poindre dans la nuit de l'âme aucun rayon de la divine Lumière. Il faut renoncer à tout égoïsme et accepter tout sacrifice, en pleine conscience et volonté d'action. C'est ce que l'on appelle « se simplifier », opération très laborieuse et souvent des plus pénibles.

Si la méditation ainsi pratiquement comprise devient une habitude, elle finit par être plus facile, et de très active devient semi-active; on l'appelle alors l'*oraison mentale*, qui consiste simplement à tenir son esprit en présence du bien qui fait l'objet de son occupation. C'est alors que survient un état plus élevé, qui est la *contemplation*. Le mot contemplation évoque l'idée d'une réalité sainte reposant dans le silence d'un temple. La contemplation est, en effet, une vue simple du bien que l'on a cherché, dégagé et fixé comme idée vivante et active. Le signe de cet état, c'est la paix. Dans cet état, le mystique se sent comme perméable à la lumière, comme translucide ; il sent aussi que cette lumière ne vient pas de lui mais vient en lui. Aussi, il se tait et se laisse pénétrer par ses activités sans chercher lui-même à la pénétrer, car elle est l'impénétrable et c'est lui qui est le pénétrable, elle est l'activité et c'est lui qui est la passivité. Dans cet état, la paix, quelle qu'elle soit, n'est pas cependant absolue. D'un côté le mystique peut voir cette paix traversée par des réminiscences d'anciens désordres ou simplement des images de choses étrangères, qui peuvent beaucoup le troubler. Cela

se produit par le fait de l'imagination ou faculté d'évoquer des images, faculté qui, quoique qu'assoupie avec les autres, a plus que les autres une tendance mécanique au réveil. Il faut donc, quand ce cas se présente dans la phase contemplative, lutter, plutôt passivement, qu'activement, contre ces accidents qui, en se prolongeant peuvent la faire cesser. D'autre part, il est, dans cette phase, une certaine inquiétude, qui vient de l'acte même par lequel la lumière contemplée pénètre le mystique. Cet état comporte certaines angoisses ; ce sont, disent les mystiques, des angoisses d'amour, qui ont été longuement et diversement décrites sous des symboles variés par les intellectuels et les affectifs surtout. C'est ce que saint Jean de la Croix appelle la *nuit obscure de l'âme,* et Denys l'Aréopagite la *ténèbre divine.* Le soleil est bien là, mais l'œil intérieur est ébloui, il faut qu'il se laisse accommoder passivement à cette lumière et par elle. Cette phase est appelée *illuminative.*

Un autre état succède à celui-là, quand la contemplation touche au point où l'équilibre se fait entre les forces passives du contemplatif et les forces actives de l'objet de sa contemplation. Cet état nouveau c'est l'*extase.* L'extase est le premier des grands phénomènes de la mystique. Comme le mot l'indique, il est une transposition du sujet de son plan propre au plan de l'objet ; il est une communion avec cet objet, une communion assez intime pour déterminer une théopsie, c'est-à-dire une vision directe du Mystère divin. Qui n'a pas franchi cette porte ne sait rien expérimentalement ; qui l'a franchie sait tout; la Mystique est unanime à l'affirmer. Mais le raconter est autre chose. Ce qui s'entend sans paroles ne peut être rapporté avec des mots. Seules, les visions imaginatives et intellectuelles peuvent, dans une certaine mesure, être rapportées, mais la théopsie d'amour est indicible : « Je connais un homme, dit l'Apôtre parlant de lui-même, qui, — fût-ce par intériorisation ou par extériorisation, je ne saurais en décider —, fut ravi jusqu'au troisième ciel, au ciel béatifique,

et entendit là des choses arcanes qu'il n'est pas permis à l'homme de traduire en paroles soniques. » L'illustre Thomas d'Aquin qui, à la fin de sa vie, entra dans l'état extatique, parle de même. On connaît l'œuvre immense de ce grand maître de la Scolastique ; ses disciples, ayant appris ses extases, le prièrent de compléter ses enseignements et leur instruction à l'aube de ces nouvelles et sublimes lumières : — « Je ne le puis, leur répondit-il, j'ai vu là des choses telles qu'elles m'ont plongé et me tiennent dans le silence de la stupéfaction. Tout ce que j'ai dit et écrit me paraît maintenant comme de bien peu de valeur. »

Si le mystique, une fois ce stade de sa voie laborieusement atteint, se maintient sur les positions acquises, le phénomène de l'extase lui devient spontané et familier ; car, une fois certaines portes franchies, elles demeurent ouvertes et éminemment attractives ; celui qui a fait l'expérience sait que c'est maintenant l'expérience qui le reprend quand elle veut ; l'aéronaute qui a lâché son lest et coupé ses amarres est désormais à la merci du ciel.

Il y a des extases très courtes ; il y en a de très longues; on en connaît qui ont duré un mois. Inutile de remarquer que l'extatique est hors du temps et de l'espace. La mort peut-elle survenir en cet état? Il semblerait que non lorsqu'il s'agit de mystique divine ; l'histoire de la sainteté montre généralement, en effet, les extatiques, alors même qu'ils ont des extases au moment de leur agonie, revenir à eux pour mourir de la façon commune. Il y aurait là une étude curieuse à faire. Que de choses n'aurais-je pas à dire sur ce point comme sur bien d'autres, si le temps me le permettait. Cet état est dangereux et d'autant plus que le mystique est davantage livré à lui-même, sans entourage averti et sans un guide, un gardien, un directeur, compétents non seulement en ces matières, mais dans la voie même dans laquelle le sujet est engagé. Les mystiques catholiques sont généralement dans ce cas, et la dérision des dérisions, c'est de voir par exemple un répétiteur de dialectique, un bachelier de Salamanque, tyranniser une

sainte Thérèse : un valet d'Aristote souffletant la face miraculeuse du Seigneur !

L'extase n'est pas le dernier mot ni le le dernier état de la voie mystique. C'est un état d'équilibre supérieur mais relatif. Le phénomène qui succède est le *rapt* ou *ravissement*. Ce mot semble indiquer comme une sorte de violence. Et, en effet, le ravissement semble consister dans un passage brusque et rapide de l'état du sujet à celui de l'objet, dont l'attraction, sans cesse accrue, est devenue invincible. Il paraît, d'après leurs récits, que les mystiques préféreraient d'autres moyens, mais le fait s'impose à eux et il est certain qu'ils y tendent par toutes les forces de leur amour et de leur volonté.

Tous ces états ont leurs degrés, sur l'analyse desquels je ne saurais m'étendre en ce bref aperçu ; l'extase a les siens, le ravissement a les siens aussi. En tout état d'être, l'homme a les sens de cet état, comme vous le savez, par lesquels il est en rapport avec les choses de cet état. Le ravissement, dans sa forme la plus inférieure, affecte les sens internes et, par ricochet, les sens externes, qui en sont comme la gaine. C'est pourquoi on voit les mystiques en état de ravissement offrir concurremment aux phénomènes intérieurs qui les travaillent, le spectacle de phénomènes extérieurs et physiques nombreux, dont le plus vulgaire et le plus connu est la lévitation. Mais il en est bien d'autres, au témoignage des mystiques, qui demandent souvent à Dieu de souffrir toutes les souffrances humaines plutôt que ces trop divines et trop terribles joies. Saint Paul, qui y goûta, nous dit « qu'aucun des sens de l'homme ne connaît et qu'il n'est pas monté dans les entrailles de l'homme le soupçon de ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » Et encore, en cet état, n'est-ce pas de Dieu même que le mystique jouit, mais seulement de l'essence de vie en acte dans ces états de la substance vivante, et des harmonies même de leur vie bienheureuse : « Est-ce sans mon corps ou avec mon corps que je fus ravi, dit l'Apôtre, je ne sais, Dieu le sait. »

Il est des états de ravissement plus élevés, où l'âme se rapproche de ce que les mystiques ont appelé les *Fiançailles* et ensuite les *Noces de l'Agneau*, et de ce degré suprême qu'ils ont nommé le *Mariage consommé* entre Dieu et l'âme, état dans lequel ils disent que la substance de l'âme et l'essence de Dieu se touchent, — se confondent, ont dit de grands panthéistes — ne se confondent jamais, proclament les mystiques chrétiens ; et la preuve c'est qu'ils restent conscients de la distinction et racontent que, dans cet état, qui se trouve dans l'essence même de leur être, il se produit comme une sorte d'absorption mutuelle entre Dieu et l'âme qui s'aspirent mutuellement, et qu'ils perçoivent là un phénomène purement divin qu'ils appellent « la jalousie de Dieu », qui témoigne ainsi sa volonté d'être aimé pour lui seul et désormais sans partage. L'Écriture avait aussi noté cela, au témoignage de l'apôtre Saint Jacques : « Est-ce que vous pensez, dit-il, que c'est en vain que l'Écriture a dit : l'Esprit qui habite en vous vous désire d'amour jusqu'à la jalousie. »

On dit que, parvenus à ces états, certains mystiques ne reviennent pas entièrement à eux-mêmes et que des parties de leur être restent là. La chose est logique et le fait est conforme à certaines notes traditionnelles générales sur les opérations cosmologiques de l'Être. Le temps me manque pour m'étendre sur ce point comme sur tant d'autres que je suis nécessairement obligé de négliger.

En résumé : le premier acte de la *vie illuminative* est souvent une appréhension de ce qu'on va rencontrer ; le second, la *méditation*, est une ardeur de la raison à sonder ce qu'elle a saisi ; le troisième, la *contemplation*, est une intuition rapide et profonde de l'intelligence supérieure ; c'est en se simplifiant et en rectifiant son cœur, que l'on appelle dans l'âme purifiée les célestes splendeurs. Dans le détachement de la terre et la conformité au sens de Dieu, se consomment la réhabilitation et l'*illumination* de l'esprit. L'amour est là et la *vie unitive* commence, avec Dieu, dans un océan de lumière. Alors, c'est l'*extase*, puis c'est le

ravissement, qui élèvent au-dessus des sens et de la raison mortelle un être qui est devenu lui-même comme une harpe vivante des vivantes harmonies, communiant intimement à leur essence. Comme le fer, dans la fournaise ardente, rougit, blanchit, étincelle et semble transformé en feu, tout en demeurant cependant lui-même, ainsi l'âme, dans cette gloire infinie, après avoir dépouillé tout ce qu'elle a de terrestre, demeure elle-même en sa personne spirituelle et en son essence propre, mais elle a déifié ses facultés intimes de connaître et d'aimer, et tout en restant distincte de Dieu, elle est équilibrée et unifiée en Dieu.

∴

Vous avez bien compris que mon intention n'était pas de faire ici un cours pratique ni même théorique de mystique expérimentale, non plus que de faire de l'érudition occultiste avec toutes les comparaisons et le langage spécial et technique que comporterait le sujet ainsi compris.

La vraie mystique, dans notre conception chrétienne, n'est pas un sport spiritualiste. Avant de l'aborder, il faut pratiquer des vertus infiniment plus ordinaires, au moins en apparence, si l'on ne veut pas tomber dans l'orgueil de l'esprit, dans l'égoïsme spirituel, dans le faux mysticisme, et courir à sa perte, pour avoir voulu, comme dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, se faire un nid dans le ciel, alors qu'on n'est peut-être pas capable même de poser un pied droit sur le chemin terrestre des plus simples devoirs. J'estime, pour ma part, bien davantage, et en cela je parle comme Jésus, la dernière des créatures qui partage son pain avec un enfant qui pleure, qu'un homme qui, sous prétexte de mystique, remercie Dieu de ne pas être comme le reste des hommes et se glorifie lui-même dans la tour d'ivoire de son orgueil, bâtie sur le stérile rocher d'un cœur sans amour. « Pouvez-vous dire que vous aimez Dieu qui est invisible, dit l'apôtre saint Jacques, si vous n'aimez pas votre frère qui est visible! » « Quand je parlerais, dit saint Paul, toutes les langues humaines et celle des anges

même ; quand je serais prophète, omniscient, connaissant tous les mystères ; quand j'aurais toute la foi possible et capable de transporter les montagnes ; quand même j'aurais donné tous mes biens aux pauvres et livré mon corps au feu ; si j'étais sans amour, tout cela ne me servirait de rien, je ne serais qu'une cymbale bruyante. » C'est que toute la Mystique chrétienne et tout le Christianisme ont pour centre unique l'amour : l'amour de Dieu au-dessus de toutes choses et de son prochain comme soi-même ; c'est là ce feu intérieur qui est le Christ et qui brûle le vrai mystique, et par lequel il sait allier sa vie intérieure avec tous les devoirs extérieurs dont l'accomplissement fait le véritable chrétien.

« Le *Divin Moi*, disait Jésus, est venu apporter le feu de l'amour, et son désir est qu'il s'allume et devienne une grande flamme. » « Notre Dieu, dit saint Paul, est un feu dévorant, notre Dieu est Amour. » Voilà pourquoi la caractéristique de la Mystique chrétienne est d'avoir enfanté des Apôtres, des hommes d'une activité prodigieuse, des héros de la charité et du martyre ; et voilà pourquoi le Christianisme a l'avenir même promis à l'action extérieure avec laquelle s'accorde parfaitement toute sa mystique intérieure.

***

De ces idées très générales, trop générales peut-être à votre gré, je veux tirer une conclusion également générale, mais qui, en même temps et par là même, corresponde au besoin actuel de synthèse spiritualiste qui se manifeste si intensivement à notre époque.

La mystique expérimentale n'est vraiment et fructueusement abordable que dans un cloître. Dans le monde, elle est presque impossible ; je ne conseille pas l'expérience, mais je conseille l'étude de la mystique à ses bonnes sources, car cette étude favorise la spiritualisation, et tout le monde a besoin d'acquérir et de développer en soi de l'esprit, dans l'intérêt de chacun et de tous.

Le mal de l'homme, c'est l'ignorance des choses transcendantes, et par conséquent de sa propre valeur ontologique. Dans ces ténèbres, on ne voit les choses que colorées et obscurcies par les passions irascibles et concupiscibles, on tourne autour de son propre égoïsme, on fait souffrir les autres et l'on souffre soi-même, et parce qu'on a mis tout son espoir dans les choses extérieures et illusoires, on s'étonne de les voir s'évanouir comme de vains mirages et de rester seul dans le désert, au milieu de tous les naufrages où sombrent même la foi, l'espérance et l'amour, avec les promesses mêmes de la vie éternelle.

Si tant d'âmes qui souffrent savaient, cependant, pourquoi elles souffrent et quel est le remède à leurs maux, la vie serait illuminée et la mort, elle-même ne serait qu'un voile de la lumière cachée mais brillante et certaine.

L'homme est plus malheureux que coupable ; ce ne sont pas des reproches qu'il faut lui adresser, mais bien des consolations. On l'a nourri de mensonges, abreuvé de terreurs, fasciné de désespoirs ; les religions qu'on lui a faites, au lieu de le relier au ciel l'ont désorbité de l'amour en le désorbitant du vrai, et quant au Dieu qu'on lui a tant montré comme un monstre de férocité et de spoliation, c'est le caractériser assez que de dire que le cœur humain n'en veut plus, de même qu'il rejette ceux qui confondent leur ministère avec celui de l'argent, du sabre ou de la matraque, sans parler de la superstition, plus corruptrice des âmes que la corruption même. A de si vieux maux, il n'y a d'autre remède que ce qui est plus antique qu'eux : le vrai. Le vrai seul console, le vrai seul moralise, le vrai seul vivifie. C'est par lui seul que renaîtront la foi, l'espérance et l'amour, et c'est à cette œuvre des temps nouveaux que doivent se vouer tous les grands cœurs qui aiment et tous les nobles esprits qui savent.

Écoute donc, ô mon frère qui pleure, qui que tu sois, toi qui as un cœur, une âme, un esprit, écoute en quelques mots l'histoire de Dieu, de l'Univers, de l'humanité et de toi-même, écoute la vérité traditionnelle, universelle, sim-

ple, humaine et divine, et que ton âme assoiffée de lumière s'épanouisse et se dilate sous la rosée féconde de sa splendeur.

D'un Incognoscible éternel, émanent éternellement des puissances intelligibles qui se revêtent de substances sensibles et constituent la gloire des mondes hiérarchiques selon l'amour du Bon et l'entendement du Vrai. Plus l'œuvre se dilate et s'approfondit, plus difficiles à vaincre sont les obstacles dans l'organisation des substances, des densités et des matières, jusqu'à des résistances telles que ce qu'il y a de violent dans l'intelligence croit en venir à bout par la force ; et là commence le mal avec l'orgueil, l'égoïsme, la spoliation, le désordre et la mort.

Le but de la Création est de former toutes choses à l'image de la Beauté éternelle, en infusant dans tous les êtres l'esprit des attributs divins, en y réalisant la vie des perfections divines. L'Univers avec tous ses êtres, et Dieu, doivent être Un un jour, dans une gloire et une béatitude éternelles et conscientes, et cela ne peut se faire que dans une même vie, dans une même intelligence, dans un même et universel amour ; cela ne peut se faire que par le consentement libre des êtres, lesquels ne peuvent consentir qu'à leur propre bien et à la place ontologique même que leur assigne ce bien ; et c'est la grande loi des hiérarchies, celle de la diversité dans l'unité, et son unique garantie est la loi éternelle de la Liberté.

De plan en plan, le non-être est appelé à la vie sensible et intelligible par une action divine qui réalise le mieux l'attribut suprême de l'Amour parfait dans la parfaite justice, sans quoi l'effusion des autres attributs serait imparfaite et compromise. Or, le tout Amour et la toute Justice, c'est le Christ.

Ce n'est pas aux hiérarchies célestes qu'a été donné l'empire de l'Univers sensible et intelligible, c'est à l'Homme, parce que l'Homme, considéré dans son universalité, est l'Être gigantesque dans lequel aboutit la Création, et cela parce que, dans sa double nature spirituelle et matérielle,

il réunit en lui tous les éléments qui composent le divin et universel ouvrage et que, par conséquent, c'est en lui et par lui que tous les êtres doivent arriver à la plénitude des facultés vivantes et à la gloire de l'adoption divine.

Quand l'homme a été formé, il l'a été pour être, dans la Création, le Pontificat et le Sacerdoce; son Formateur a été la Toute Miséricorde, la Toute Justice, le Tout Amour; en le formant, il lui a donné, dans le Christ, toute sa lumière, tout son amour, toute sa vie, dans un holocauste sans égal et un sacrifice éternel, en lui disant :

Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré du sein de ma Substance avant la manifestation même de toute lumière. Vous êtes mon Règne et mon Sanctuaire ; toutes les choses passeront et s'useront, mais vous ne passerez point et vous ne vous userez pas ; les choses sont vos vêtements, et vous les changerez, et elles seront changées, mais vous, vous ne changerez pas, et votre durée sera éternelle. Sachez qu'en vous doit se manifester personnellement l'Incognoscible éternel et que vous n'avez d'autre Dieu que mon holocauste qui est la racine et la lumière de votre être, votre Christ et mon Onction.

Depuis cette Époque éternelle, cette infusion du Verbe, cette incarnation du Christ dans l'Homme, le genre humain a pullulé, et contre lui se sont déchaînées toutes les fureurs et toutes les malices des êtres de l'abîme sur l'aveuglement desquels s'était refermée la splendeur du ciel. C'est alors qu'entre le ciel et la terre a flamboyé le mur astral des jalousies sataniques, et que de faux cultes ont enseigné les doctrines de la terreur, de la mort et de la poussière. Mais c'est de ce jour aussi que la Mystique est née et qu'elle a percé le rempart du mal suprême pour aller communier de nouveau au souverain Bien.

Oui, l'Unité primordiale a été brisée, pour que de tous ses fragments naissent des êtres innombrables qui aspirent librement à sa gloire et glorifient unanimement ses splendeurs. Oui, de la division même doit naître la plus riche harmonie, et de l'harmonie universelle et consciente

renaître l'Unité. Cette unité, c'est l'Homme qui doit la faire du fond même de sa faiblesse dans la force même du Christ. Car l'homme est la merveille des merveilles, il est le type de toutes les douleurs, le fiancé de toutes les consolations, le Héros de toutes les gloires. N'est-ce pas lui qui, le premier conçu dans la pensée même de l'Éternel, est le dernier venu dans cette nature à la fois maternelle et rebelle et pour la rédemption même de son chaos ? n'est-ce pas lui qui, dès l'origine, a reçu l'onction ? n'est-ce pas lui que des puissances jalouses de sa gloire ont exilé des cieux ? n'est-ce pas lui, lui seul, qui, du fond de son exil, a pleuré sur l'éloignement de la Patrie ? alors qu'il semblait séparé de la vie divine, n'est-ce pas du fond de lui-même qu'en a rejailli la source ? alors qu'il se voyait sevré de l'éternelle lumière, n'est-ce pas dans le tréfonds même de son être qu'a de nouveau éclaté cette lumière, parce que, dès le principe, elle s'était infusée en lui, pour y être son Dieu et sa rédemption, dans un holocauste éternel ? Et c'est ainsi que, dans toute la nature, chaque être contient son Dieu qui souffre avec lui et dont toute âme est le sanctuaire. Si nous croyons à la résurrection de la chair, la chair ontologique, dans le rétablissement de toutes choses, c'est que le Verbe s'est fait chair, que le Christ habite en nous, qu'il est la racine et l'ordination de notre vie éternelle par le Divin Moi, et que le Moi Divin est la résurrection et la vie, et que qui croit au Divin Moi, fût-il mort, vivra et sera entièrement restauré au jour suprême de l'éternelle Lumière.

Écoutez ! toute nuit a son aurore, toute douleur a sa consolation, toute mort a sa résurrection. C'est dans la suprême faiblesse que se manifeste la suprême puissance, et la clameur qui s'élève des profondeurs est la voix sainte des sommets. Du fond de vos douleurs tressaillez de joie, du fond de vos chutes palpitez d'espérance ; solitaires écoutez le silence, dans la nuit contemplez les étoiles ; car la douleur purifie, car des chutes on se relève, car dans le désert le silence est plein des harmonies divines et dans

la nuit le concert des étoiles raconte les secrets des cieux.

« Qu'est-ce que l'homme, s'écriait l'Apôtre, pour mériter votre souvenir, et qu'est-ce que le fils de l'homme pour être favorisé de vos regards ? Vous l'avez rendu pour un peu de temps inférieur aux Anges, mais vous l'avez couronné de gloire et d'honneur et vous lui avez donné l'empire sur toutes vos œuvres : vous lui avez assujetti toutes choses et vous les avez mises sous ses pieds. »

Ce que c'est que l'homme et le fils de l'homme ? Ah ! nous dit l'Apôtre, c'est celui qui doit un jour raconter aux Anges le mystère de Dieu et même les juger ; c'est celui dont toute la Nature, qui gémit et qui souffre, attend qu'il ait bu l'eau du torrent et traversé l'abîme pour se relever dans sa stature divine et sa taille de Fils de Dieu, avec une puissance, sa vraie puissance originelle et finale, qui renouvellera toutes choses.

Voilà le fonds universel de la grande mystique chrétienne. Balbutions dans l'humilité l'alphabet de notre grandeur : Aimons la Divinité qui est en nous, d'un amour sans égal ; donnons-lui toute notre foi ; faisons-lui crédit de toute notre espérance ; ce sont là les énergies qui nous font divins ; c'est en elles que nous pouvons puiser la force de régner, d'abord sur nous-mêmes, puis la puissance de descendre en nous-mêmes, d'y goûter les harmonies du ciel et d'y rencontrer Dieu.

Et cela, tous nous le pouvons, car il n'y a pas de différence entre les hommes, le Divin Sacrifice est en tous et tous sont en Lui. Alors nous aurons réalisé l'illumination véritable, dont le signe sera le rayonnement de notre amour. Alors nous pourrons dire avec un François d'Assise, parce que nous saurons pourquoi : mes sœurs et mes frères les fleurs, les poissons, les oiseaux, les torrents, les nuées... et à plus forte raison pourrons-nous dire : mes frères les hommes, tous les hommes, dans l'éternelle paternité divine et l'incommensurable fraternité humaine. C'est qu'alors aussi nous comprendrons toute la portée de cet enseigne-

ment synthétique universel que nous, chrétiens, nous appelons la Prière du Seigneur :

Père Essentiel, notre céleste Origine, sainteté à Ton Nom ! Que ton Règne soit universel ; que T'a Vérité soit la vie de la Terre comme elle est celle du Ciel ; nourris-nous de ta Splendeur suressentiellle ; Équilibre-nous avec Toi-Même, comme nous nous équilibrons avec ceux qui sont en désaccord avec nous ; ne nous laisse pas induire en tentation, et délivre-nous du mal ; parce que tu es le Règne, la Norme et la Vertu des Cycles éternels.

Et nous dirons aussi à la Mère universelle, à la Substance primordiale et immaculée, à cette éternelle Sagesse que les Prophètes ont chantée et que les Pères de l'Église ont appelée la Vierge-Mère, la Vierge-Prêtre : Gloire à Toi, Temple vivant du Dieu vivant, dans toute la plénitude de ton Onction ! Passivité bénie, des pures entrailles de laquelle a germé notre salut, Mère divine, notre médiatrice universelle, sois le manteau de nos faiblesses pendant notre vie présente et sois la voie sûre de nos pas incertains à l'heure solennelle de nos transitions ontologiques.

Et sous l'éternelle Splendeur et dans son Temple universel, nous serons une seule Humanité qui croit, qui espère et qui aime, ce que la Religion même du Monde, au fond de tous ses Temples et de tous ses Sanctuaires, a toujours salué de ce nom qui ne périra pas : la *Communion des Saints*.

LES
MAITRES ET L'ENSEIGNEMENT THÉOSOPHIQUE [1]

par M. Émile Marcault

Le sujet que nous avons à traiter aujourd'hui est un des plus difficiles que l'on puisse présenter devant le public. Sans doute, les ouvrages d'Emerson, en Amérique, de Nietzsche, en Allemagne, ont amené les esprits philosophiques à cette conception du *Surhomme* qui est certainement, pour ceux qui la connaissent, une préparation à la conception des Maîtres ; mais, pour le public chrétien, il y a une hérésie complète, un véritable blasphème dans cette idée des Maîtres telle que la présentent les enseignements théosophiques.

Pour le chrétien, il n'y a qu'un seul maître, et ce maître est Dieu, manifesté dans le Christ. Pour le chrétien, il y a le Christ, seule représentation dans l'humanité du Surhomme, et, au-dessous du Christ, il y a toute la masse de l'humanité, ignorante, pécheresse, mauvaise, il y a tous les hommes égaux dans le mal, dans la dégradation, dans le péché, dans la souillure originelle. D'évolution humaine, il n'y en a pas, car évoluer, ce serait aller vers le Christ, ce serait supposer que l'on puisse atteindre le Christ : or, le Christ c'est Dieu.

Il y a donc un abîme infranchissable entre l'homme et le Maître ; le Maître est inaccessible ; et il n'y a aucun rapport entre le maître chrétien, et l'oversoul, l'over-man d'Emerson, ou le surhomme de Nietzsche.

(1) Conférence faite au siège de la Société Théosophique, 59, avenue de la Bourdonnais, Paris.

Cette conception chrétienne de l'humanité, incapable d'évolution, éternellement vouée à la misère et au péché est fondée sur la perte de la science de l'âme, perte historiquement explicable par le rejet hors de l'Église chrétienne des Pères gnostiques, qui, eux, possédaient cette science de l'âme, théorique et pratique, et par l'avènement au pouvoir ecclésiastique de tous ces mouvements populaires, connus dans l'histoire de l'Église sous le nom de zélotisme et d'ébionisme ; ce sont les zélotes, les ébionites les pauvres en esprit, en connaissance, en science, en expérience religieuse qui, depuis le IIIe ou le IVe siècle possèdent le gouvernement de l'église chrétienne, et ils en ont rejeté complètement les Gnostiques qui n'ont réussi à se maintenir dans l'Église que sous le manteau quasi-canonique de la Kabbale hébraïque.

Cette ignorance des dirigeants du christianisme a produit, dans les temps modernes, cette réaction matérialiste qui, aujourd'hui, veut que la foi, c'est-à-dire la croyance en la possibilité d'une transformation, d'une évolution de l'homme vers la divinité, est une conception purement imaginative ne reposant pas sur des faits ; et il est certain que, dans le Christianisme tel que le conçoivent l'Église catholique et la majorité dès églises protestantes — j'écarte, naturellement, les mystiques — cette foi ne repose pas sur des faits expérimentaux, certains.

La foi consiste dans l'acceptation, dans l'adhésion intellectuelle à certains dogmes, à certains courants de pensées séculaires ; l'intelligence se laissant porter par ce courant intellectuel s'y sent à l'aise et y donne son adhésion ; mais cette adhésion n'est qu'un aveu d'impuissance, d'ignorance : c'est la foi contre laquelle protestent les positivistes et les socialistes, et cette foi ignorante a donné lieu à la réaction du scepticisme.

Mais la foi véritable est aussi différente de l'ignorance que le scepticisme est différent de la foi.

La foi, disait saint Paul, — et l'apôtre basait ses affirmations sur l'expérience personnelle, il vivait la religion,

pour lui, la religion était un fait, non une théologie; — la foi, c'est la certitude des choses invisibles, invisibles aux yeux de chair, naturellement, mais non pas inconnaissables, non pas invisibles à l'œil de l'âme : et cette expérience, saint Paul l'avait faite, on en trouve le récit dans ses Épîtres.

Pour saint Paul, la foi était supérieure à l'intelligence, à la théologie; la théologie n'est que l'essai misérable tendant à systématiser les paroles de saint Paul en un tout organique, de renfermer les expériences vivantes d'un initié dans quelques formules abstraites, de faire de la vie religieuse la religion théologique, la religion dogmatique.

Mais la foi est vraiment supérieure à l'intelligence ; la foi — pour essayer de la définir en termes théosophiques, — c'est le souvenir inconscient, non détaillé, mais certain, d'expériences religieuses faites dans le passé, d'expériences dont le détail a disparu de la conscience, parce qu'elles ont été faites dans une personnalité qui a disparu et que la personnalité nouvelle en laquelle nous nous trouvons dans cette vie est un instrument qui n'a pas servi aux expériences du passé.

Mais il reste au fond de l'âme, dans ce qui subsiste en nous d'incarnation en incarnation, le souvenir, le résultat conscient des expériences passées; c'est cette certitude qui redescend dans la personnalité nouvelle qui s'impose à l'intelligence, et qui, pour nous, est la foi.

Cette certitude n'a rien d'intellectuel, et lorsqu'elle descend dans une personnalité soumise elle-même au courant de pensées extérieures, qui se laisse entraîner par les grands fleuves d'émotion qui soulèvent les peuples au cours de leur histoire, cette foi est déformée par la personnalité, par l'intelligence, au point d'être parfois grotesque, comme certaines lanternes japonaises rendent grotesque la lumière qu'elles enferment; mais, autant la lumière est supérieure à l'enveloppe qui l'enferme, autant la foi est supérieure à l'intelligence qui essaie de l'exprimer. Nombre de croyants sont capables de justifier intellectuellement leur foi parce

que la foi est supérieure à l'intelligence et entraîne cette intelligence dans le courant irrésistible de sa force; ainsi, ce qui fait que la foi de certains chrétiens est inintelligente, ce n'est pas qu'elle soit fausse en soi, mais c'est que les canaux intellectuels dans lesquels on l'enferme sont inadéquats à exprimer cette foi.

La foi réside donc pour nous dans le centre même de l'individu, au fond de sa nature, dans ce que saint Paul appelait l'esprit qu'il opposait à l'âme et au corps. Lorsque les expériences passées de cet esprit redescendent dans un homme, dans un corps nouveau, elles sont nécessairement déformées par un instrument dont l'esprit n'a pas encore l'habitude.

Il est évident que si la personnalité n'a aucune idée de l'existence de l'esprit, comme cela arrive dans le christianisme dogmatique et moderne, si cette personnalité n'a reçu aucun enseignement sur les réalités psychologiques, sur les réalités intérieures, elle ne peut pas faire effort vers sa foi, mais elle se sent portée vers l'adhésion à certaines théories, à certains dogmes religieux; elle croit que ces théories sont vraies parce qu'elle s'y sent poussée, mais, en réalité, elle sent ce qu'il y a derrière les théories, elle sent la réalité religieuse contenue dans les expériences des hommes, qui a été l'origine de ces dogmes; mais son intelligence ne réussit pas à saisir cette réalité, et l'âme, la personnalité, s'attache à la théorie plutôt qu'au fait de conscience.

Il faut donc purifier, élargir par une méthode psychologique sûre les canaux intellectuels dans lesquels se déverse la foi; il faut les débarrasser de tout ce qui pourrait salir, souiller le flot pur de la foi, afin que la foi conserve ce caractère de puissance et de calme qu'elle a dans la vie de l'esprit dont elle n'est qu'une manifestation.

Je tenais, en commençant, à faire la part entre l'aspect profond de la foi et son aspect superficiel, afin que nous puissions répondre, lorsque l'on nous reproche notre foi en l'existence des Maîtres : « C'est vrai nous croyons à

l'existence d'êtres surhumains que nous nommons les Maîtres; mais nous savons que, dans l'adhésion de notre intelligence à cette conception des Maîtres il n'y a que l'adhésion de notre intelligence à une théorie intellectuelle, il y a une énergie profonde qui vient de ce que, dans le passé, nous avons su, nous avons fait l'expérience que les Maîtres existent, et que, sans en rapporter le souvenir précis, nous en rapportons, dans cette vie, la certitude.

∴

Voyons, maintenant, au point de vue purement intellectuel ce que nous entendons par les Maîtres.

Pour nous, le Maître n'est pas un Dieu lointain qui plane au-dessus de l'humanité, aussi lointain de nous que l'est le Christ pour le chrétien, vers lequel doive se tourner l'adoration muette, extatique, inintelligente; les Maîtres sont des hommes comme vous et moi : mais en employant ce mot homme, je n'entends pas le définir comme on le définit généralement.

D'ordinaire, l'homme, c'est cet ensemble de facultés intellectuelles, émotionnelles, morales, et d'énergie physique, la mémoire, l'intelligence, la réflexion, l'imagination, l'affection, qui constituent la personne humaine : tout cela, pour nous, c'est la personnalité, c'est, au sens étymologique du mot « personnalité », le masque qui enveloppe l'homme véritable.

L'homme, pour nous, c'est ce qui a été créé à l'image de Dieu. Dieu, dit l'Évangile, est esprit : donc l'homme créé à son image est esprit; lorsque, à l'origine de l'univers, Dieu a émané de son sein cette myriade d'étincelles divines qui sont les esprits humains, les hommes, à cet instant même, ont été créés; et si, dans la suite, ces hommes se sont revêtus d'une âme et d'un corps, âme et corps qui constituent pour nous la personnalité, s'ils ont pris en mains, pour l'étude du monde et de leur progrès ultérieur, pour l'étude de la possibilité de leur évolution, un instrument qui pût leur servir à se mettre en rapport avec le

monde, à le connaître, à le dominer, il ne faut pas confondre l'instrument avec l'homme qui s'en sert : l'homme est l'esprit ; la personnalité, c'est l'instrument.

Quand je dis que le Maître est un homme, je n'entends pas dire un homme tel que nous le concevons, tel que nous le voyons dans les rapports sociaux ; les Maîtres ne sont pas une simple personnalité, ils sont un Esprit ; ce qui les distingue de nous, ce n'est pas leur nature, car elle est identique à la nôtre, c'est leur conscience de cette nature. Le Maître est un homme conscient de sa divinité ; l'homme ordinaire est inconscient de sa divinité ; en d'autres termes, l'homme ordinaire a son centre de conscience dans la personnalité, le Maître a son centre de conscience dans l'esprit ; l'homme est un Dieu qui s'ignore, le Maître est un Dieu qui se connaît ; le Maître est l'aboutissant de l'évolution humaine, c'est l'homme parfait.

L'homme tel que nous le connaissons est entièrement tourné vers son cerveau physique ; or les études scientifiques, les études psychiques surtout, montrent que l'homme n'est pas tout entier dans son cerveau physique, qu'il y a, en lui, un subconscient qui contient des facultés plus vastes, plus grandes que celles contenues dans le cerveau.

Ces facultés s'expriment sur des plans matériels plus subtils, supérieurs au plan physique, au moyen de corps empruntés à la matière de ces plans, corps astral, corps mental, encore appelés corps émotionnel, corps intellectuel ; mais ces corps sont tout entiers tournés vers le cerveau physique, ils sont appropriés à son usage ; ce ne sont pas encore des instruments spécialement développés pour l'étude et la conquête de leurs plans respectifs ; ils n'ont d'utilité que pour le cerveau vers lequel ils sont tournés.

Comme dit la philosophie hindoue, « les sens de l'homme ont été percés vers l'extérieur » ; sa conscience est dirigée vers le monde physique ; tout le contenu de sa personnalité vient du monde physique, il n'en vient presque pas du monde astral, du monde mental, et tous les efforts,

toutes les facultés de sa personnalité sont tournés vers l'acquisition des expériences physiques, vers la réflexion, vers l'assimilation de ces expériences et leur transmutation en facultés nouvelles.

Ainsi, l'homme a pour unique centre de conscience en son état moyen d'évolution, le corps physique et si le corps astral, le corps mental entrent en activité, cette activité est subordonnée à l'activité du cerveau physique et le corps astral, le corps mental, n'ont pas d'activité propre sur leur plan.

Mais il est possible de développer ce corps astral et ce corps mental de manière à les rendre actifs sur leur plan ; ces sens tournés vers le corps physique, il est possible de les tourner vers le plan astral, vers le plan mental ; il est possible d'amener la personnalité à prendre conscience, connaissance des plans supérieurs au plan physique sur lequel elle vit actuellement.

Le centre de conscience qui était focalisé dans le corps physique passe dans le corps astral, puis dans le corps mental ; au-dessus du mental, il pénètre dans un plan avec lequel nous n'avons actuellement presque rien à faire, qui dépasse notre conscience, sur le plan que les théosophes nomment le plan buddhique, le plan de la sagesse, le plan de l'amour, celui qui contient une force dont l'expression, dans le monde des hommes, est la force religieuse, la vie religieuse.

Donc, au fur et à mesure que l'évolution continue, que l'homme devient, comme nous disons, un *disciple*, il passe consciemment sur le plan buddhique ; son corps buddhique devient un instrument, un centre de conscience, il prend une connaissance directe des faits qui lui ont été racontés extérieurement dans l'histoire des religions il devient un Christ, il perçoit l'unité du monde et des hommes ; mais il n'a pas encore achevé son évolution, il n'est pas encore conscient de la divinité de l'esprit, il n'a pas encore développé la conscience de sa divinité ; il lui faut pénétrer dans le cinquième plan de l'univers avec lequel

nous sommes en rapport, dans le plan *atmique*, le plan *nirvanique*, disent les Hindous; il lui faut pénétrer en *Nirvana*.

C'est seulement lorsqu'il a fait passer son centre de conscience, expérimentalement, scientifiquement, dans ce corps et ce plan nirvaniques, qu'il prend conscience de son esprit: il est un Dieu qui se sait divin.

Donc, l'homme, pour nous, c'est l'esprit conscient agissant sur le plan nirvanique jusqu'à ce qu'il soit devenu Maître; le Maître, c'est cet homme dont la conscience s'est épanouie sur ce plan très supérieur de l'existence, qui en a une connaissance directe, réelle, expérimentale, et qui ainsi, s'est uni — telle est la caractéristique de ce plan — non pas seulement avec l'ensemble des créatures qui constituent le monde, non pas seulement avec le monde entier, mais avec Dieu; le plan atmique n'est pas seulement le plan de l'unité du monde, le plan de la fraternité humaine, c'est aussi le plan de l'unité avec Dieu, le plan de la filialité divine.

C'est cette expérience dont le Christ parlait lorsque, dans la prière sacerdotale, il priait afin que ses disciples soient *un entre eux*, c'est-à-dire sur le plan de l'unité du monde, comme lui-même, Christ, était un avec son Père, c'est-à-dire conscient sur le plan supérieur de l'esprit, sur ce que les Hindous appellent le plan du Nirvana.

Le Maître est donc l'homme parvenu au terme de son évolution; c'est le germe divin semé dans le champ du monde qui parvient à son entier développement; c'est celui dont toutes les possibilités se sont épanouies, développées, c'est l'homme complet.

C'est, en même temps, l'homme libéré, car la force qui pousse l'homme à évoluer le pousse à se servir des moyens de l'évolution, c'est-à-dire des personnalités successives, des vies répétées, des réincarnations fréquentes; l'homme parvenu au terme de son évolution, le Maître, est délivré de la nécessité de se réincarner; il est l'âme libre, ou, comme disent les Hindous, le *Mukti*, le Libéré.

Mais tandis que tous les hommes libres, les hommes libérés, ceux qui sont parvenus au développement parfait de leur nature, à la connaissance consciente de l'esprit divin qui est en eux, peuvent éviter la nécessité de la réincarnation, peuvent quitter le monde des hommes et poursuivre une évolution différente dans des mondes ou dans des évolutions particulières dont nous ne savons rien ou presque rien, celui que nous nommons le Maître se distingue en restant en contact avec le monde des hommes ; tandis qu'un grand nombre des âmes libérées, qu'un grand nombre des hommes ayant parachevé leur évolution, peuvent s'orienter dans l'une quelconque des six voies d'évolution parallèles à la nôtre, suivant qu'ils ont développé telle ou telle caractéristique de leur nature, tel ou tel tempérament particulier, le Maître est celui qui appartient à la hiérarchie des hommes ; il possède en lui la caractéristique humaine. Or cette caractéristique humaine est, dans l'évolution totale de l'univers, de faire descendre l'esprit divin sur tous les plans de la matière.

Les autres évolutions parallèles à l'évolution humaine ne font pas descendre l'esprit jusqu'au plan physique, elles s'arrêtent à des plans supérieurs à ce plan physique. Ainsi le Deva, l'ange, est un être appartenant à une évolution particulière, mais dont la conscience ne descend pas jusqu'au plan physique, et il est différentes catégories d'anges dont la conscience s'arrête à l'un quelconque des cinq plans du système.

Mais la hiérarchie humaine, les âmes humaines, font descendre l'esprit divin jusqu'au fond même de l'univers, jusqu'au plan physique; les Maîtres qui restent en contact avec l'évolution humaine, qui font partie de la hiérarchie humaine, conservent les corps appartenant aux plans inférieurs du monde ; ils ne disparaissent pas de l'univers, ils ne séjournent pas sur les plans supérieurs, brisant ainsi tout rapport avec les plans inférieurs. Ils s'obligent volontairement à rester en contact avec le plan physique, avec

l'humanité, et la loi de leur existence devient uniquement la loi du sacrifice.

Alors qu'ils sont complètement libérés des liens de l'existence, ils s'imposent de rester en contact avec les mondes de l'existence ; faisant partie de la hiérarchie des âmes divines, ayant atteint les degrés supérieurs de cette hiérarchie, ils restent en contact avec les degrés inférieurs pour les aider à s'élever sur l'échelle de l'évolution, à gravir échelon après échelon.

Ce groupe spécial des âmes libérées, parvenues à la connaissance de leur divinité et qui, cependant, restent en contact avec l'humanité, on lui donne, dans les enseignements théosophiques, les noms de Loge blanche, de Fraternité, de Grande Fraternité. Ceux-là forment, suivant la métaphore hindoue, le mur gardien de l'humanité ; ils sont les Frères aînés de toute les races humaines : c'est eux que nous nommons les Maîtres et que les écritures chrétiennes nomment « le Fils de l'Homme ».

Telles sont donc les caractéristiques du Maître. Le Maître est un homme libéré qui, par sacrifice d'amour, reste en contact avec l'humanité non encore évoluée.

*
* *

Quelles seront, dans ces conditions, les fonctions des Maîtres ?

Pour comprendre leurs fonctions, il faudrait comprendre quelque chose de leur conscience; et nous ne pouvons pas comprendre leur conscience puisqu'elle domine infiniment, et de très haut, la conscience intellectuelle qui est celle avec laquelle nous nous exprimons et nous comprenons ici-bas.

Ne possédant pas la même conscience que les Maîtres, il nous est donc impossible de comprendre pleinement leurs fonctions dans notre univers humain.

Cependant, il est deux grandes fonctions principales que nous pouvons leur reconnaître et comprendre si confusément que ce soit.

Les Maîtres, tout d'abord, sont les aides de l'évolution

humaine : ce sont eux qui mettent en activité la grande loi du sacrifice qui est la loi du développement humain, car l'homme ne se développe pas comme le croyaient les premiers évolutionnistes du XIXe siècle, la première école de Darwin, suivant la loi de la survivance du plus fort, c'est-à-dire de l'écrasement des faibles, mais au contraire suivant la loi du développement des faibles par l'aide des forts, du sacrifice du fort au faible.

Cette loi, ce sont les Maîtres qui la mettent en évidence, d'une façon particulière, en accomplissant ce sacrifice sublime.

Alors qu'ils sont délivrés de la nécessité de la réincarnation, des liens de la personnalité, ils s'obligent, par amour pour l'homme, à rester en contact avec le monde humain, à se revêtir du vêtement si étroit qu'est pour eux la personnalité ; alors qu'ils ont la conscience universelle du monde nirvanique, ils s'obligent à faire descendre cette conscience, à la comprimer dans une personnalité, dans une intelligence, dans un cerveau humain ; ils réalisent ainsi ce sacrifice suprême que le Christ a réalisé et qu'on appelle la Passion, qui est vraiment la réalité cachée sous ce terme de Passion.

Ainsi, les Maîtres se sacrifient pour aider au développement de l'humanité.

Comment pourront-ils aider à ce développement ? Comment pourront-ils venir en aide à l'évolution humaine ?

Ils le peuvent de deux manières.

Le Maître possédant la conscience universelle, la conscience de la divinité dans l'âme du monde, par conséquent la conscience de la vérité une et de la vérité totale, possédant, en un mot, la conscience nirvanique — c'est là un terme technique commode pour exprimer toute une série d'idées difficiles à condenser en termes appropriés, dans nos langues occidentales — le Maître, dis-je, possède, en même temps, des corps bien développés sur chaque plan inférieur au plan nirvanique, sur les plans buddhique, mental, astral et physique.

La première fonction des Maîtres consistera donc à faire descendre sur chacun de ces quatre plans inférieurs du monde, la conscience spirituelle qu'ils possèdent pleinement, au travers de ces corps qu'ils ont parfaitement développés ; ainsi, ils répandront dans chacun de ces quatre mondes la vérité une, la vérité divine, la vérité complète, mais appropriée à chacun de ces quatre plans ; de sorte que cette vérité sera une vérité d'amour sur le plan buddhique, qui est le plan de l'union, une vérité de sagesse sur le plan mental qui est le plan intellectuel, s'exprimant sur ce plan, sous une forme philosophique, scientifique, éthique, ou artistique ; ils répandront cette vérité sous forme d'affection merveilleusement pure, d'émotion sublime sur le plan astral ; ils la manifesteront enfin sous forme de personnalité parfaite, d'activité infiniment sage, intelligente sur le plan physique qui est le monde de l'activité.

Cette fonction, c'est, en réalité, pour l'humanité incapable de saisir par elle-même la vérité, la préparation des matériaux qui serviront à l'élaboration pour chaque homme en évolution d'une connaissance imparfaite d'abord, puis de plus en plus complète de la vérité sur chacun de ces plans. Ce sont les Maîtres qui préparent à l'homme une nourriture assimilable et qui, ainsi, rendent possible son évolution en lui fournissant une nourriture morale appropriée à ses besoins. Inconnus du reste des hommes, les Maîtres jouent le rôle de Providence dans le monde, Providence religieuse, intellectuelle, émotionnelle et Providence physique. Providence sur tous les plans où l'homme a son existence et grâce à laquelle l'homme pourra, sans trop de peine, sans trop de heurts ni de chocs, poursuivre son évolution à l'abri des troubles, des tempêtes et peut-être des destructions qui ne pourraient manquer de surgir s'il n'était pas ainsi protégé par des frères aînés, passés déjà sur cette route de l'évolution où ils appellent leurs frères plus jeunes.

Telle est donc la première fonction des Maîtres : ils font descendre sur les plans humains la connaissance de l'es-

prit divin, et, pour nous, évoluer, c'est simplement nous nourrir de ces aliments préparés par les Maîtres.

Les Maîtres ont aussi une autre fonction qui les rapproche davantage de nous. Ce sont eux qui viennent, à toutes les périodes critiques de l'histoire de l'évolution humaine, qui entrent en contact physique avec les hommes pour leur apporter non plus cet idéal abstrait que l'homme doit rechercher péniblement au hasard de son développement, mais un idéal concret qu'ils viennent réaliser dans le monde en apportant à l'homme l'image merveilleuse d'un homme parfait.

Ce sont eux que nous connaissons dans l'histoire sous le nom de grands Initiateurs des religions, de grands Fondateurs d'Écoles mystiques.

Ici encore, nous pouvons assez nettement définir leur action.

Ils réalisent cet idéal sous une forme concrète sur chacun des plans où l'homme doit développer sa conscience.

Ces Maîtres viendront apporter à l'homme pour le développement de sa vie buddhique, de la vie du corps immédiatement inférieur à l'esprit supérieur actuellement à notre personnalité, la religion; et, dans cette religion nous pouvons encore comprendre comment ils manifesteront la réalité de conscience qu'ils sont parvenus à posséder.

Le Maître possède la conscience totale, universelle; il sait que l'univers, que l'homme est divin, et il lui faut exprimer au moyen de formules, de formes intellectuelles, les seules accessibles à la personnalité de l'homme ces réalités qui dépassent, qui dominent la puissance de l'intelligence; il faut enfermer cette réalité, cette vérité universelle dans les formules intellectuelles étroites, dans des mots appartenant au monde physique, et, nécessairement, ils ne pourront manifester cette vérité, l'exprimer que sous des formes imparfaites, incomplètes: ce sont ces formes incomplètes, imparfaites, mais cependant les seules dont il soit possible de se servir, que nous connaissons sous le nom de symboles religieux: l'intelligence, ne peut exprimer

la réalité de la conscience spirituelle que sous forme symbolique.

Ainsi, lorsque ces grands Êtres voudront expliquer à l'homme comment l'univers est entré en formation, ils auront recours à ce groupe de symboles que nous appelons le Zodiaque, et que nous trouvons en très bonne place, à sa place logique, au premier chapitre de la Genèse, où il est dit que Dieu créa avant toutes choses, avant l'homme, les animaux; ces animaux ne sont pas ceux que nous connaissons autour de nous, et qui sont créés seulement au chapitre II de la Genèse, ce sont les animaux symboliques qui constituent le symbole du Zodiaque.

Ainsi les Maîtres qui viendront apporter à l'homme une connaissance intellectuelle des choses spirituelles sous forme de symboles religieux. Ils sont dans l'histoire, les grands initiateurs religieux, c'est Krisna, c'est Zoroastre, c'est Bouddha, c'est le Christ; nous les connaissons aussi sous forme de chefs de traditions mystiques et nous avons conservé les noms de ces grands Initiateurs qui ont tous ouvert des écoles mystiques. On peut y joindre un maître qui n'est pas le chef d'une religion, qui n'a pas commencé une période nouvelle de l'humanité comme l'ont fait toutes les religions, je veux dire le grand Maître de la Grèce, Pythagore.

En même temps que, pour l'élite de l'humanité contemporaine les Maîtres apportent les symboles religieux, ils apportent, pour la masse de l'humanité une loi morale.

Cette loi n'est plus la vérité telle quelle apparaît dans le monde de l'intelligence, mais la vérité *une* telle qu'elle apparaît dans le monde de l'action. La masse de l'humanité n'est pas capable de comprendre les symboles religieux, mais elle est capable d'obéir à un homme qui jouit d'une autorité spirituelle indéniable, et cette autorité s'affirme, l'aide qu'elle apporte à l'évolution humaine se montre par la loi morale.

Chaque religion s'accompagne d'une loi morale en même temps que de prescriptions cérémonielles au moyen des-

quelles, à chaque instant, l'homme sait qu'il doit faire telle action, que tel acte est mauvais, et tel autre bon. A l'aide de la loi morale, l'homme pourra se développer, évoluer jusqu'au point où, avant comme le jeune homme riche de l'histoire évangélique, atteint la perfection morale, il ne lui manque plus qu'une seule chose pour pénétrer dans la vie spirituelle. Il arrive ainsi, grâce à la loi morale, au moment où il n'est plus sous l'influence de la loi, comme disait saint-Paul, mais sous l'influence de la grâce, où il pénètre dans le monde de la fraternité, dans le monde de l'union : il lui faut alors ce que le jeune riche n'a pas su réaliser, l'amour parfait, qui permet de s'identifier avec les autres, amour manifesté par le don de ses biens aux pauvres et nécessaire pour suivre le Christ.

Mais, dans l'histoire de l'humanité, les Maîtres ne sont pas venus simplement fournir des théories intellectuelles qui sont les dogmes religieux, les symboles religieux, ou des théories éthiques qui sont les lois morales que nous trouvons dans toutes les religions ; ils sont venus, en même temps, apporter à l'homme la possibilité de réaliser expérimentalement, personnellement, consciemment, la vérité des enseignements qu'ils lui avaient fournis en théorie, de pénétrer consciemment dans ce monde que le Christ appelait le royaume de Dieu, et que les théosophes, d'après les Hindous, nomment le monde buddhique, où l'on vit la vie spirituelle, la vie religieuse et dont la caractéristique est l'unité de chaque homme individuel avec toutes les autres créatures qui composent le monde, unité qui se montre, dans le monde des hommes sous l'aspect de l'amour, qui ne connaît aucune barrière, qui détruit toutes les séparations élevées par l'intelligence, et qui réalise dans les mondes intellectuel, émotionnel et physique, qui réalise consciemment cette union de tous les hommes qui n'est possible que dans le royaume de Dieu, dans le monde buddhique.

Les Maîtres sont venus apporter une méthode pratique grâce à laquelle on peut, vérifier expérimentalement les

données théoriques de l'enseignement religieux, grâce à laquelle on peut pénétrer dans ces mondes supérieurs, au moyen de ce que le Christ nommait une nouvelle naissance, et de ce que saint Paul appelait le baptême d'eau, de feu et d'esprit, toutes expressions mystiques qui ont leur sens technique ; et le moyen dont ils se sont servis pour rendre possibles ces expériences a été la création d'une école d'initiation.

Ils ont accepté les plus purs d'entre les hommes comme disciples, ils les ont instruits dans la science de l'âme que les religions perdent nécessairement au fur et à mesure qu'elles perdent contact avec le chef historique qui a fondé la religion ; ils acceptent ces disciples, ils les entraînent peu à peu dans ce que nous nommons l'occultisme, ils les amènent à pénétrer consciemment d'abord dans les mondes immédiatement supérieurs au monde physique, c'est-à-dire à briser le lien de la personnalité, à tourner les sens du corps astral, du corps mental, non plus vers le monde physique, mais vers le corps astral, vers le corps mental, pour étudier scientifiquement, consciemment, ce qu'il y a sur ces mondes. Ils apportent, en même temps, à ces disciples la possibilité de pénétrer dans le monde buddhique, dans le monde de la religion, de l'amour, de l'unité, puis, enfin, la possibilité de réaliser totalement la divinité latente en chaque homme. Ils permettent, par conséquent, le développement total, complet, harmonieux de toutes les possibilités enfermées dans le germe humain qui est un germe divin.

Ainsi, tandis que, d'un côté, les Maîtres ont apporté à l'humanité une théorie religieuse, ils sont venus lui apporter, en même temps, une science religieuse ; de même qu'ils apportent une règle à laquelle l'humanité doit se soumettre pour avancer, pour progresser inconsciemment avant qu'il lui soit possible de progresser consciemment, ils apportent aussi une méthode pratique grâce à laquelle ceux qui peuvent se développer eux-mêmes consciemment arrivent à faire épanouir en eux les facultés qui sont encore

dans la masse à l'état latent. Non seulement ils inventent des religions, non seulement ils donnent des morales, mais ils fondent des écoles d'initiation, ils instruisent des disciples auxquels ils permettent de devenir à leur tour des Maîtres.

Telles sont les deux fonctions principales que nous pouvons définir de l'action des maîtres ; ils sont la Providence invisible qui aide l'humanité enfant à faire ses premiers pas dans la voie de l'évolution, et ils sont les chefs de ces écoles mystérieuses, parce qu'elles sont enveloppées du secret de l'histoire qui permet à l'homme de passer consciemment dans la hiérarchie au sommet de laquelle se tiennent les Maîtres.

Telle est, dans ses grandes lignes et bien imparfaitement résumée, la théorie théosophique, au sujet des Maîtres.

Mais jamais une théorie n'est une preuve et nous serions bien fous de vous demander une adhésion simplement intellectuelle à la théorie que nous venons d'exposer.

La meilleure preuve de l'existence des Maîtres que nous croyons possible de vous donner, la seule qui mérite d'attirer votre attention et vos efforts, c'est que vous réalisiez en vous par l'expérience, la réalité de la divinité de l'homme, c'est que vous arriviez à réaliser en vous cette expérience que le Christ nommait la nouvelle naissance, l'expérience personnelle de la réalité de l'Esprit.

Pour comprendre ce qu'est le Maître, il faut que nous sortions consciemment de notre personnalité, que nous sachions que cette personnalité est un instrument, auquel nous sommes supérieurs, comme nous sommes supérieurs à l'instrument physique dont notre main se sert. Et cette expérience est possible, chacun la réalise inconsciemment, j'entends les êtres qui pensent vraiment, lorsque, dans les instants de silence, silence intérieur et silence extérieur. alors que la pensée se tait, que l'imagination reste tranquille, immobile, se lève sur l'âme une clarté nouvelle, insoupçonnée jusqu'alors, la certitude intérieure que, tandis que tout ce que nous avions cru être nous-mêmes reste

immobile, insensible, inactif, une autre sensibilité, une autre activité surgit qui n'est pas celle à laquelle nous sommes accoutumés, une autre conscience se lève qui n'est pas celle que nous connaissons.

Sans doute, cette expérience peut être très vague, très imprécise, sans doute elle peut rester en nous à l'état de souvenir très diffus ; mais c'est la répétition de ces expériences, surtout si nous pouvons les guider par une théorie complète, par une science sérieuse de l'âme, c'est le souvenir de ces expériences qui crée en nous cette foi dont je parlais au début, foi qui est la certitude des choses que l'on n'a jamais vues.

Ces expériences peuvent être très vagues, très insuffisantes, elles peuvent être, pour les ténèbres dans lesquelles nous vivons constamment, simplement comme une aube que ne suit pas l'apparition du soleil, mais qui fait place immédiatement au crépuscule après lequel nous retombons dans les ténèbres; mais, comme le disait le poète.

... Nous *savons* qu'il est une source aux lumières
Nous *savons* qu'un soleil luit dans des cieux plus clairs,
Et comme leurs parfums les calices ouverts
C'est vers Lui que nos cœurs font monter leurs prières.

Et certains qu'il viendra nous attendons le jour,
Il nous inondera de ses splendeurs sereines,
Il nous délivrera des ténèbres humaines,
Et nous rayonnerons de lumière et d'amour.

A force de répéter cette expérience, si vague qu'elle soit, la certitude s'impose dans l'âme que la personnalité n'est qu'un instrument, que l'on peut sortir, à certains moments, de cet instrument; et s'il arrive que nous entrions en contact avec une de ces théories, une de ces méthodes qui permettent de développer expérimentalement les pouvoirs latents de l'homme, il nous sera possible de réaliser complètement les expériences que nous n'avions faites qu'imparfaitement; il nous sera possible de ne plus nous arrêter à l'aube de la vie spirituelle, mais de voir apparaître le soleil lui-même.

Cette expérience une fois faite, quand bien même elle ne dure qu'un instant, nous en gardons le souvenir ineffaçable, et d'existence en existence, nous rapportons la certitude que nous ne sommes pas l'instrument que nous avions cru être, que nous sommes un esprit divin et non pas une intelligence humaine.

C'est le souvenir de ces expériences qui constitue ce que les Hindous appellent la foi, *Shraddha*, ce que saint Paul appelait, avec une admirable propriété de termes, la certitude des choses que l'on n'a pas vues. C'est cette foi dont le Christ disait qu'elle transporte les montagnes : et j'imagine qu'il avait en vue plus spécialement cette montagne mystique, intérieure, de l'initiation, invisible à l'homme ordinaire, qui s'approche de plus en plus en l'homme qui possède la foi et sur laquelle le disciple, quand il la gravit arrive face à face avec son Maître.

Quand cette expérience est faite, nous avons la preuve de l'existence des Maîtres ; nous avons la certitude intérieure que les Maîtres sont des hommes complets et parfaitement développés, et nous savons que nous sommes, nous-mêmes, des hommes divins, ou, comme disait le Christ, que tous les hommes sont des Dieux.

Et c'est de cette foi que le Christ disait : Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

Le Directeur-Gérant, GASTON REVEL.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN.

REVUE THÉOSOPHIQUE FRANÇAISE